

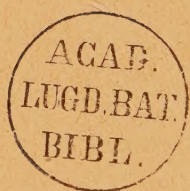
ETUDES SYNTAXIQUES
SUR
LA LANGUE DE ZOLA
DANS „LE DOCTEUR PASCAL.“

Inaugural-Dissertation
zur
Erlangung der Doktorwürde
bei der
hohen philosophischen Facultät
der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Bonn
eingereicht
und mit den beigefügten Thesen verteidigt
am 9. August 1894
von
Eugène Gaufinez.

Opponenten:

Kaufmann, Dr. phil.
Röhrs, Dr. phil.
Mann, cand. iur.

BONN.
Buchdruckerei A. Henry.
1894.



Meinem hochverehrten Lehrer

Herrn Professor W. Foerster

in Dankbarkeit gewidmet.

Il n'est pas besoin de lire plus d'une page de Zola pour faire la remarque que sa manière d'écrire diffère beaucoup de celles que les grammairiens et certains critiques qualifient de correcte. L'historien des Rougon-Macquart a écrit peu de phrases qui ne pèchent contre les règles de ce qu'on appelle communément : le style classique, régulier, académique. Or, quel que soit le jugement que l'on porte sur Zola comme écrivain, et quelle que soit d'ailleurs la part de réelle originalité qu'il puisse revendiquer à cet égard, il faut bien reconnaître qu'il a fait école et que plus d'un romancier moderne se réclame de lui, comme de son maître, en fait de style. Il semble donc intéressant de relever et de classer ces infractions aux règles de la grammaire, qui donnent à la phrase de Zola, comme à celle de ses imitateurs, une allure et une physionomie toutes particulières. On pèsera en même temps la valeur de ces incorrections tant blâmées par les uns, si admirées par les autres, en s'efforçant de montrer que ces singularités grammaticales sont autre chose qu'une puérile fantaisie d'écrivain et qu'elles répondent bien à une nouvelle manière de voir et de penser les choses (1).

(1) Il n'aurait pas été moins intéressant d'étudier en même temps la syntaxe de Zola au point de vue historique. Si telle façon d'écrire est bien propre à l'auteur du „Docteur Pascal”, telle autre lui a été inspirée par un romancier moderne, Flaubert par exemple, telle autre tournure est vieille de plusieurs siècles; les grammairiens puristes l'avaient bannie du style et c'est dans la langue populaire que Zola a été la chercher. Ces considérations historiques ne manquaient certes pas d'attraits; mais elles exigeaient un supplément d'études que l'auteur n'a pas eu le temps de fournir. Il a dû se borner à noter sommairement ça et là les principaux emprunts de Zola à la langue archaïque et populaire en se promettant de combler par un article ultérieur cette lacune du présent travail.

Mots substantifiés.

A. ADJECTIFS. — Un nombre assez considérable d'adjectifs sont employés par Zola comme substantifs. On connaît les libertés de l'ancienne langue sous ce rapport.

La mort reste *l'inévitable*, la souveraine 50/27. — Elle devinait la *fantasque* et la *violente* qu'elle aurait pu devenir 56/327. — La lutte entre la *réelle* et la *chimérique* (Clotilde) 56/327. — Une *bonne à rien* 52/347. — Une *équilibrée* 46/172. — Une *impatiente* 46/169. — La *complaisante* de son frère 47/329. — La *fervente* du mystère 51/162. — La *soumise*, la *sensuelle* 47/332. — La *pondérée*, la *raisonnable* 47/331. — Une *publiée*, une *démence* 45/17. — A côté de la *tétue* et de la *garçonnière*, qu'elle restait encore parfois, elle était devenue une *soumise*, une *tendre* 44/483.

Un *savant*, un *clairvoyant* 44/511. — Cet *impulsif* 45/22. — Le *puissant* attendu 56/336.

Les *bien portants* 56/340. — Des *vicieux* 47/343. — Les *lointains ardents* 44/488. — Ce drame *des simples* et *des instinctifs* 47/333.

On rencontre aussi des adjectifs employés d'une façon abstraite, au neutre.

L'*inattendu*, le *prodigieux* 44/493. — La passion du *vrai* élargie par le souci de *l'inconnu* 56/331. — L'*inévitabile* 53/501. — L'*irrévocable* 53/502. — Le *vague* du crépuscule 45/24. — L'*infini* pur de ce ciel d'été 46/168. — Le *calme* du ciel 46/167. — Un *infini* inexploré 56/330. — L'*inaccessible*, l'*inconnaissable* 52/163. — La haine du *factice* et du *passager* 47/345. — L'empire du *semblable*, l'empire du *divers* 44/491. — Réparer par le *semblable* 44/495. — Il éprouva un *mieux* sensible 54/30. — L'*irréparable* 53/485, etc.

B. AUTRES MOTS : Entraîné au delà de son *vouloir* 47/347. Il en perd le *manger* et le *boire* 44/485. — Le perpétuel *devenir* 56/328. — Un perpétuel *devenir* 44/493.

L'*au delà* 56/329, 330, 331. — Un besoin d'*au delà* 43/339.

Elle allait tout de suite au *pourquoi* et au *comment* 46/163. — Le *pour* et le *contre* 54/23. — Une bouteille de *trois-six* 51/166. — Le *trois-six* 45/13. — Peut-être le grand *demain* est-il là tout entier 54/34. — Un *tant pour cent* généreux 56/335. — Un verre de *quelque chose* 44/508. Sur le *tard* 50/5.

Substantif à la place d'un adjectif.

Dans certaines expressions, Zola remplace par un substantif une idée ordinairement exprimée par un adjectif.

Mains de *caresse* (caressantes), enveloppantes 49/660. — Voix de *caresse* 49/663. — Une conversation de *franchise* 49/495. — Une terre de *flammes* 44/506. — Les belles dents de *jeunesse* 44/487. — Une beauté de *miracle* 49/650. Un drame de *passion* 44/508. — Sa cuisine du *diable* 43/328.

Genre et nombre des substantifs.

A. GENRE. — Zola fait »amours« féminin : des amours bien *portantes* 50/27.

Le genre du mot »après-midi« varie chez lui, comme chez les autres écrivains. Il l'emploie α) quelquefois au masculin, β) et plus souvent au féminin.

α) *cet* après-midi là 49/642.

β) *Une* après-midi 48/483, 51/163. — Des après-midi *entières* 53/497. — *Cette* après-midi-là 46/184.

B. NOMBRE. — On rencontre au pluriel :

α) *Mots concrets* : La chaleur des *soleils* d'avril 50/11. — Sous les grands *soleils* amassés 50/26, 45/10. — Des *poussières* 56/322. — La douleur de voir la tare renaître en ses *moelles* 48/490. — Atteint dans des *moelles* 43/335. — Des *pailles* 52/512.

β) *Mots abstraits* : Peut-on perdre son temps à de telles *imaginations*? 46/165. — Les *imaginations* 56/326. — Un

ramas de *faussetés* 46/336. — Des *tendresses* 47/336. — Des *assouvissements* 43/332. — De puissantes *végétations* 44/506. — Ces *abominations* 43/332, 51/164. — Toutes sortes d'*abominations* 54/20. — Les *souverainetés* 52/332. — Les *envolées* 47/344. — Ses *envolées* dernières 56/331. — Cinq *renouveau* (sic) de l'humanité 47/324. — Ses *énergies* 49/645.

Compléments de substantifs.

On peut noter les compléments suivants:

Tout un réveil à l'inquiétante réalité 53/485. — Cette mort à ce qu'on a de vivant 44/513. — Il avait retrouvé la foi, le courage en la vie 49/646. — Une détente à l'*extraordinaire effort* 53/497. — La réaction à cent ans d'enquête expérimentale 46/171.

Remarquons enfin l'ellipse du substantif dans:

En voilà, de la (liqueur) *toute neuve* et de la très pure 44/497.

L'ADJECTIF.

Mots employés comme adjectifs.

A. PRONOMS. — α) Le pronom « nul » sert quelquefois d'adjectif.

Les rentrées étaient *nulles* 52/326. — Après des années de continuelle sagesse, presque *nulles* comme dépenses 52/325.

β) Le pronom féminin » *toute* « est employé très fréquemment après un verbe, dans le sens de : tout entière :

La garder *toute* à lui 46/185. — Il l'étreignit *toute* 49/663. — Il la respirait *toute* 49/649. — Résolue à se

donner *toute* 47/337. — Elle se vit *toute* 52/328. — La maison tremblait *toute* 53/506. — Une dernière plainte la ranima *toute* 51/181, etc.

B. SUBSTANTIFS. — Un grand nombre de substantifs jouent le rôle d'adjectifs, α) soit comme épithètes, β) soit comme attributs.

α) Un lit *empire* 44/482. — Une pendule *empire* 54/36 — Une jupe de soie *Louis XV* 44/482.

Les platanes *géants* 56/325. — Les gradins *géants* 50/12. Une rafale *géante* 53/512. — Des oliviers *nains* 50/26.

Des yeux *couleur de cendre* 43/326. — Une vieille indienne, *couleur d'aurore* 52/333.

Son corps *vierge* 49/653. — Il demanda de son ton *bonhomme* 46/171. — Le mélange *équilibre* 47/325. — Une coquetterie naturelle et fine, très *femme* 44/483. — Cette amoureuse si *femme* 47/342. — Ce grand garçon si beau, si *petite fille* 51/170. — Sa longue méfiance contre la femme *mangeuse d'hommes* 55/161. — Des filles *mères* 47/336. — Un savant *égoïste* 49/645. — Le sang *vengeur* 47/332. Un médecin *guérisseur* 54/31, etc.

β) Que tu es *enfant!* 43/340. — Ses yeux restés *enfants* 49/657. — Tu es très *femme* 47/342. — Cette blouse qu'elle finissait par trouver pas assez *femme* 44/484. — Je le vois, mon cœur, il est *couleur de feuille morte* 54/35, etc.

C. EXPRESSIONS DIVERSES. — Un grand nombre d'expressions formées pour la plupart d'une préposition et d'un substantif, sont autant d'adjectifs périphrastiques. α) soit épithètes, β) soit attributs, γ) soit en apposition.

α) Son frère incestueux, sa grand mère *sans scrupules* 47/343. — Des méditations *sans fin* 44/492. — Au fond du ciel *sans bornes* 44/486. — Une besogne longue, *sans fin* 55/181. — Un galopin *sans sexe* 44/482. — Un enfant *sans raison* 45/10. — Un ciel *sans lune* 46/166. — Une besogne longue, *sans fin* 55/180. — Les yeux *sans fond*, pleins d'ombre 55/176. — Son lourd sommeil *sans rêve* 55/183. — Une indulgence *sans bornes* 56/322.

Des amours *hors d'âge* et *hors de raison* 50/23. — Une note à *part* 44/499. — Leurs vêtements *en désordre* 55/183. — Un enfant moins *en retard* qu'on ne croit 45/21. — Des gens à *leur aise* 52/340. — La page *en train* 54/10. — Devant l'humanité *en marche* 56/331.

Les gens *comme il faut* de la ville 43/333. — Cet enfant si beau et si à *plaindre* 51/175. — Félicité la traitait en fille dévouée, aujourd'hui *de la famille* 49/642.

La grande et rude besogne de toute une France à *refaire* 47/334.

β) Elle semblait *sans fond*, immense 56/333. — Il s'arrêta calmé et *d'une énergie souveraine* 47/322. — Cela était *contre nature* 45/26. — Le petit garçon devenait superbe, *d'un bel équilibre, d'une santé forte* 47/339. —

γ) Elle riait d'aise, *hors d'elle*, effrayante 55/183. — Lorsque tous deux, *du même âge*, entraient à peine dans leur dix-septième année 45/24. — Il se confessa devant elle, *à bout de force*, noyé et roulé dans sa douleur 53/506. — Il triomphait, *d'aplomb* sur les reins 45/13. — Il semblait qu'elle eût pris de la chair, *d'aplomb* sur ses fortes jambes 44/506.

Adjectifs-adverbes.

On peut distinguer avec Diez (Syntax⁵ p. 767 deux sortes d'adjectifs-adverbes :

1^o Les uns correspondent à des accusatifs neutres latins. L'adjectif-adverbe n'a, dans ce cas, d'un adjectif que la forme et l'idée qu'il renferme ne s'applique qu'au verbe :

Ce corps frais, sentant *bon* la jeunesse 53/506. — Un groupe de commères s'arrêta *net* de causer 44/502. —

Aller *droit* en paradis 43/328. — Il pleurait *si fort*. 56/336.

2^o D'autres adjectifs-adverbes représentent des adjectifs latins s'accordant en nombre et en genre avec le sujet. « Tacita secum gaudet » cite Diez. Ce genre d'adjectifs-adverbes est très fréquent dans le style de Zola, comme dans la langue ancienne, surtout celle du XVI^{me} siècle et le parler

populaire. Cela se comprend aisément. L'adjectif est par nature plus pittoresque que l'adverbe; celui-ci qualifie seulement l'action marquée par le verbe, tandis que l'adjectif précise d'un trait l'extérieur, l'état d'une personne ou d'une chose. L'adjectif-adverbe étend ainsi la qualification au nom et au verbe; il éveille dans l'esprit une idée plus complexe que le simple adverbe.(1)

Ajoutons que l'adverbe de manière est raide et lourd et que souvent il manque.

Je vais passer la nuit là, bien *tranquille* 55/168. — Dors *tranquille* 52/345. — La convalescence marcha plus *rapide* 48/503. — Les journées maintenant passaient *rapides* 48/500. — Hélène vivait *paisible* avec sa fillette Jeanne 47/330. — Lutter *impuissant* 55/165. — La petite flamme bleue s'échappait *légère* 51/167. — Pour qu'elle soit transmise *invariable*, *immuable* 44/492. — Elles se présentaient *nombreuses* 48/491. — La vie avait coulé *heureuse* 43/327. — Il eut alors, *très net*, le regret de ne s'être pas marié 46/183. — Elle retournait *éperdue* dans ses rêves 46/163. — La flamme des cierges brûlait *très pâle* 55/178. — Clotilde qui le regardait toujours *silencieuse* 44/513. — Les étoiles luisaient *si vives* et *si larges* qu'elles éclairaient la terre 46/166. — Les flèches d'or n'entraient plus que *très minces* et *obliques*, par les fentes 56/332. — Elle était revenue à lui tout *entière* 44/508. — Prends ma jeunesse et bois la *toute* en un coup 52/348. — Elle accourait si *prompte*, si *leste* . . . qu'elle semblait redevenir jeune fille 53/503. — Dans sa croyance que les arbres poussaient *droit* 46/162. — Ses

(1) Cf. Darmesteter : Traité de la formation des mots composés chap. VI p 245. „*Ces tournures ont pour effet de donner plus de poids à la phrase, de lui faire contenir un nombre considérable de pensées, de la rendre plus pleine et plus concise; elle devient alors synthétique.*” — Darmesteter ajoute : „*Mais l'esprit de la langue semble se refuser à consacrer de pareils essais.*” — Il faut reconnaître pourtant que ces essais datent de loin et la langue des écrivains modernes semble bien en avoir consacré un certain nombre d'une façon définitive. — Pour les exemples, voir Robert : Questions de grammaire française. Amsterdam. page 113.

cheveux blancs poussaient plus *drus* 50/9. — Sa petite tête ronde aux cheveux coupés *court* 43/322.(1)

Notons encore l'emploi particulier de « *plein* » dans des phrases comme :

Elle lui apportait des fleurs *plein* sa robe d'amante 50/5. — Martine eut des larmes *plein* les yeux 53/507. —

Le ruissellement dont il avait *plein* la gorge 56/337.(2)

REMARQUE. — Il faut citer comme une des particularités du style de Zola, l'emploi fréquent de la locution « tout un, tout une. »

Tout un bien être, *toute une* joie de vivre l'inondait 44/496. — *Tout un* frisson le prenait 50/29. — Il y avait là *tout un* petit trésor 44/498. — *Toute une* complicité affectueuse 50/10. — Cette chambre de démençe, où soufflait *toute une* misère humaine 45/19. — *Tout un* énorme bouquet d'arbres 44/506. — Il connaissait... *tout un* corsage en vieux point d'Alençon 49/656. — *Toute une* poussée de récoltes nouvelles 44/511, etc.

Accord de l'adjectif.

Zola reste souvent fidèle à l'ancienne langue et ne fait accorder l'adjectif qui se rapporte à plusieurs substantifs, qu'avec le dernier de ces substantifs.

Des allées d'une profondeur, d'une fraîcheur *délicieuse* 44/506. — C'était une catastrophe, une stupeur et un embarras *considérable* 50/32. — Dans une solitude et un

(1) On remarquera dans les trois derniers exemples que le nombre de l'adjectif-adverbe varie sans raison appréciable cf. Robert p. 115. „C'était un homme de quarante ans, sans barbe, aux cheveux encore noirs et coupés *courts*. (M. Monnier, Un détraqué.)" Robert cite même de Zola, (Bonheur des dames). „Les observations tombaient *dru* comme grêle."

(2) *Littéré*. (Dictionnaire. Art. : Plein 23^o) explique à tort *plein* dans ces exemples comme une préposition.

-Diez. (Syntax 3 p. 95) cite avec raison *plein* avec *nu*, *feu* parmi les adjectifs quelquefois invariables.

silence *absolu* 54/5. — Une minutie, une exactitude de dessin et de couleur *extraordinaire* 43/325.

Cependant on trouve aussi, naturellement :

Elle en éprouvait une gratitude, une douceur *profondes* 55/170, etc.

L'ADVERBE.

Adverbes de temps.

« Jamais » est quelquefois employé seul, avec le sens négatif, devant un adjectif ou un participe :

Elle les guettait, *jamais* lasse 55/173. — Ces hommes à la virilité *jamais* éteinte 50/23. — Saccard *jamais* vaincu 47/328.

A noter également, avec le sens positif : sans *jamais* de surmenage 54/10.

Zola d'accord avec l'usage familier ne fait pas de distinction entre « tout d'un coup » (= en une seule fois) et « tout à coup » (= soudain).

Tout d'un coup, il eut un éblouissement 49/649. — *Tout d'un coup*, il retomba sur la chaise 49/651. — Elle eut une joie, celle de reconnaître *tout d'un coup*... 55/186. — Puis, *tout d'un coup*, — Mais tiens ! la voilà, la mère ... 45/23.

Remarquons la locution fréquente : « du coup. »

Mais *du coup*, Félicité sursauta 48/489. — La servante s'arrêta *du coup* 46/162. — *Du coup*, ils se parlèrent 45/5. — Cela, *du coup*, fit cesser la scène 48/502.

Adverbes de lieu.

A. *Où* est employé fréquemment encore par Zola à la place du pronom conjonctif, qui est plutôt d'usage maintenant.

Des après-midi entières, *où* il ne levait pas la tête 53/497. — Ce dénuement de pauvre homme *où* il s'abandonnait

54/6. — Une catastrophe, *où* sa vie achevait de crouler
48/497. — Des émotions, des larmes *d'où* il sortait lâche
54/9. — Il se contenta d'un sourire, *où* il pardonnait leur
bonheur 50/21. — L'échec, *où* il l'avait tenue 50/27. —
Une masse de ténèbres... *où* l'on entendait la fontaine
44/512. — Ces amours séniles, *d'où* elle sortait déshonorée
53/485. — Le mélange chimique, *où* se confondent....
47/325, etc.

« *Où* » est même employé pour représenter un nom de
personne dans :

Les gens riches, *où* elle ne se permettait pas d'entrer
51/162. — La terre, la mère *d'où* l'on sort et *où* l'on
retourne 47/333. (1)

Notons aussi l'emploi elliptique de « *où* » dans des phrases
de ce genre :

Mais *où* elle eut à soutenir une véritable lutte, ce fut
pour le décider à se piquer 48/500. — Mais *où* je suis
très riche, c'est pour l'hérédité en retour 47/325.

B. *Là* est employé parfois explétivement pour donner plus
de vivacité à la pensée.

L'œuvre patiente de toute une vie, que le feu venait
de détruire *là* en deux heures 55/184. — Félicité com-
prit que l'oncle s'allumait *là*..., comme une éponge
imbibée d'eau-de-vie 51/168. — Elle ne riait pas, comme
desséchée *là*.... 51/181. — Et *là*, près de l'aisselle
gauche.... elle retrouva les quelques gouttes de sang
47/347. — Et il y avait *là*, dans cet espoir... 56/338.
— Et il n'y avait de plus *là*, contre ce lit, que le ber-
ceau 56/324. — Lorsque j'avais *là* ces bagues 53/483.

C. Notons les locutions vieillies : à l'entour 44/500 et : à
son entour 56/330.

D. Il convient de citer la phrase suivante, où les adverbes
ont la valeur d'adjectifs :

Elle ne fit plus un mouvement, droite, rigide, comme
absente, *là bas, très loin*, avec le mort 55/172.

(1) Comparez cet emploi de *où* pour un nom de personne avec celui de
en dans le même cas. Page 25.

Adverbes d'affirmation, de négation, de doute.

A. *Pas* est employé seul devant un adjectif :

le bon ouvrier *pas* noceur 47/331.

A rapprocher également : Des choses *pas* trop mauvaises 54/31. — Une blouse *pas* assez femme 44/484.

Zola aime à employer la locution : » ne toujours pas, « remplacée d'ordinaire chez d'autres auteurs par une circonlocation.

Comme elle *ne* bougeait *toujours pas* 47/322. — Elle *ne* remettait *toujours pas* les pieds à la Souleïade 52/336.

— Elle *ne* quittait *toujours pas* l'enfant du regard 45/20.

— La jeune fille *ne* consentait *toujours pas* 43/341. —

Comme il *ne* bougeait *toujours pas* 53/494. — Il *ne* bougeait *toujours pas* 51/168. — Elle *ne* voulait *toujours pas* quitter la Souleïade 53/492.

Après « sans que, avant que » Zola omet la négation.

Il ne se passait pas de semaine, *sans qu'il* s'évadât de la sorte 50/13. — Avant que la crise *fût* à sa période aiguë 54/25. — Avant qu'elle se levât 50/13. — La crainte d'être volé de sa pensée... avant même *qu'il* la formulât 46/183.

« Ne... pas » remplace la locution « ne... plus », réclamée par le sens, dans :

Voilà mon fils debout, il n'a *pas* besoin d'elle 49/642.

— Il garda la certitude qu'il était fini, qu'il ne vivrait *pas* un mois peut-être 55/18.

B. « Peut-être » s'emploie d'ordinaire suivi de : que, et rappelle ainsi la tournure primitive : il peut être que...

Peut-être bien qu'il avait dû prendre le lit 55/164.

— *Peut-être* bien que Mademoiselle dort 55/177. — *Peut-être* que j'essaierai de te le dire 46/169. — *Peut-être* que je me trompe 43/341.

C. A noter la locution familière : « pour sûr » (=tenez pour sûr...) et « bien sûr » pour « sûrement. »

Pour sûr que nous n'avons pas besoin de Mademoiselle ! 49/643. — Ah ! ça, *pour sûr* ! 49/643. — On n'aurait, *pour sûr*, parlé que de choses indifférentes 49/642.

Il vaut mieux n'en pas causer, *bien sûr* 43/327. — Ce qui, *bien sûr*, ne devait pas suffire au salut d'une âme 55/174.

Adverbes de quantité.

A. « *Par* » sert parfois encore dans la langue familière de particule superlative devant l'adverbe « trop ».

Des choses *par* trop mauvaises 52/31. — Quand les pommes de terre manquaient *par* trop d'huile 52/332.

B. Zola aime à répéter la particule superlative : *très* devant plusieurs adjectifs qui se suivent :

Elle était *très* silencieuse, *très* douce et *très* active 56/322. — Et cela était *très* pur, *très* chaste 48/500. — Cela était *très* fin, *très* pur 52/327. — Elle le voyait *très* beau, *très* bon, *très* puissant. 56/338. — Ses yeux fixés sur le petit mort *très* blanc et *très* doux 51/183. — La vieille Madame Rougon était à la gare, *très* gaie, *très* vive 53/511. — C'était quelque chose de *très* indulgent et de *très* grand 47/322.

C. Remarquons la locution : « rien que... », plus énergique que : seulement

Empoisonnant les hommes *rien qu'à* se poser sur eux 47/333. — Il frissonnait *rien qu'à* la pensée de ... 53/486. — *Rien qu'avec* la soie liliale de sa peau 56/326. — *Rien qu'en* soufflant dessus 55/179. — *Rien qu'un* petit chien vicieux 45/7 ..., etc.

D. *Si* modifie quelquefois un adverbe qui modifie lui-même un adjectif. (1)

Si vraiment fort 47/328. — *Si parfaitement* raisonnable 54/17. — *Si gaiement* étourdie 49/649. — Son œuvre entière, *si mathématiquement* construite 47/345.

Il faut noter les expressions elliptiques formées de « si » avec un adjectif et suivant une proposition ; elles indiquent

(1) Un écrivain ordinaire recourrait à une autre tournure, p. ex : d'une force si vraie, d'une raison si parfaite, etc.

qu'une qualité est portée à un degré suffisant pour motiver le jugement qui précède :

Une simple et longue robe noire, dans laquelle elle était divinement belle, *si fine, si élancée*, avec son visage d'une jeunesse *si triste* 47/322.

C'est comme s'il y avait : tant elle était belle, élancée . . !

De même :

Ce grand garçon de quinze ans ne paraissait pas en avoir dix, *si beau, si petite fille*, avec son teint de fleur née à l'ombre 51/170. — Elle était belle et irritante, *si mince, si élancée*, vêtue de sa blouse noire 43/342.

E. « Ce que » sert d'adverbe de quantité dans :

Ce qu'il enterre de notes là dedans ! 43/335.

Adverbes de manière.

A. *Comme ça* est employé familièrement pour : *ainsi, de cette façon*.

Comme ça, nous ne ferons pas de bruit 55/179. — Puisque c'est *comme ça* 53/507. — La peine d'accourir nous voir, *comme ça* 51/165.

B. « Bien » a la valeur d'un adjectif dans des tournures comme :

Voilà qui est très *bien* . . . 43/339. — Je trouve ça très *bien* 52/339. — Pascal et Clotilde trouvaient tout très *bien* 52/332. — Mais c'est très *bien* ! 45/27. — Ce sera très *bien* 48/504.

De même « d'aplomb » dans :

Chaque fois qu'elle le revoyait plus *d'aplomb* sur ses jambes d'ivrogne 51/165.

L'ARTICLE.

Article défini.

1^o Devant les noms abstraits.

α) Zola emploie quelquefois l'article défini pour l'indéfini, afin d'appuyer sur une idée et désigner une chose, non pas comme particulière, mais, en quelque sorte, comme la chose par excellence.

Alors ce fut *la* possession heureuse, *l'*idylle heureuse 50/5. — Ce serait *le* bonheur 49/650. — Vivre toute la vie... cela éclatait maintenant à ses yeux comme *le* grand courage et *la* grande sagesse 54/29.

Ce serait *l'*éternel remords, *la* plaie inguérissable 46/178. — Ce fut *le* coup de hache entre eux 53/502. — Ce désir passionné de jeunesse était *la* révolte contre l'âge menaçant 49/647. — Dès lors, ce fut *la* guerre sans merci 46/176. — C'était *la* misère noire 52/334. — C'était *la* brouille farouche 46/175. — La démence à cet âge était *la* ruine totale, irréparable 45/22.

β) Zola introduit l'article défini dans certaines expressions archaïques, comme : *avoir honte*, *avoir conscience*, *prendre soin*, sortes de verbes composés, où un substantif indéterminé s'unit à un verbe pour présenter une seule idée à l'esprit :

Il n'aurait pas même eu *la* conscience du désastre 48/502. — Aussi eut-elle *le* soin de monter dans toutes les chambres 53/502. — Comme pour dire qu'elle ne pouvait avoir *la* honte de sa faute ! 50/19.

Nous rencontrons même, absolument :

Le monument de sa gloire future qu'il avait légué à Ramond, pour que celui-ci en prit *le* soin 55/180.

2^o Devant les noms concrets.

Il convient de remarquer l'usage populaire de l'article défini :

α) Devant des noms de femme : *La* Maheude 47/332. — *La* Françoise 47/333.

β) Au vocatif:

Vous êtes solide, *l'oncle*! 45/13. — Eh bien! *les* enfants! vous vous êtes mis d'accord? 49/658.

γ) Devant les termes de parenté, à la place du pronom possessif :

Je suis ici pour garder la vieille mère 51/165. — J'ai promis de conduire Charles à *l'oncle* Macquart 51/165. — Vois tu *l'oncle* parti? 51/173. — Tout *l'oncle* était là, *tout l'oncle* tenait là 51/172.

Article indéfini.

A. Zola recourt dans deux cas à l'article indéfini, pour renforcer le sens,

α) Devant certains noms abstraits sans épithète. Elle éprouvait *une* douceur à voir le bel enfant 56/322. — Les yeux gardaient *une* limpidité, *une* clarté 51/182. — Jamais il n'avait donné à cette chose *une* importance 48/487. — Ils éprouvèrent *une* émotion 50/25.

Remarquons également l'emploi de l'article indéfini dans l'espèce de verbe composé : « avoir horreur : » (1)

Il avait *une* horreur de son âge 49/652.

β) Après la préposition « sans. »

Un automne ardent, sans *un* nuage au ciel 48/481. — Charles était mort sans *une* secousse 51/182. — Un homme de 70 ans était là, sans *une* femme, sans *un* enfant, sans *un* chien 54/18. — Sans *un* souffle 48/484. — Sa mort sans *un* baiser, sans *une* main amie... 54/20. — Il s'était retiré sans *un* chien 48/501. — Pendant des jours, pendant des nuits, sans *un* arrêt 53/503. — Une heure passa sans *un* bruit, sans *un* souffle 43/323.

B. Zola aime à placer l'article indéfini devant les appositions.

La cousine d'une boulangère du voisinage, *une* grosse fille brune 56/322. — Le vieil homme, *un* Provençal ta-

(1) Cf. l'emploi de l'article défini dans des expressions du même genre : prendre soin, etc. page précédente

citurne 55/163. — On devait poser la première pierre, *une* solennité véritable 56/323. — Il connaissait tout un corsage en vieux point d'Alençon, *une* merveille qui dormait là 49/656. — La jalousie malade de Jeanne, *une* jalousie d'amoureuse instinctive 47/330. — Marthe Mouron épousait son cousin Mouret, *un* paisible ménage lentement désuni... *une* douce et triste femme 47/329. — Clotilde regarda son enfant, *un* gros garçon de trois mois 56/321. — Ils vivaient retirés à la Souleïade, *une* petite propriété située dans un faubourg de la ville 43/327.

Article partitif.

L'article partitif est employé devant un adjectif dans les phrases suivantes, où l'adjectif et le substantif forment une sorte de mot composé.

Voilà *de la* belle société! 45/13. — *Du* bel et bon argent 52/332. — *Des* petites brassières 56/326. — *Des* vieilles mères 45/15. — Pour acheter *de la* bonne santé 44/508. — *De la* bonne besogne 52/327.

B. Devant un nom de temps Zola préfère l'emploi familier de l'article partitif à celui d'un pronom comme : plusieurs, quelques....

Pendant *des* heures 48/482, 51/180, 53/498, 54/11. — Depuis *des* heures 48/498. — Pendant *des* mois 50/27. — Restant *des* heures... 46/164, 53/481. — Depuis *dés* ans 51/168. — Depuis *des* mois 51/176. — *Des* minutes se passèrent 51/180. — *Des* jours se passèrent 48/502.

Il emploie également l'article partitif devant un nombre cardinal et le mot « heure » pour marquer approximativement le temps et indiquer en même temps la répétition de l'action.

Les rondes qu'il faisait du haut en bas de la maison, jusqu'à *des* deux heures du matin 48/487.

C Il convient aussi de noter l'usage particulier de l'article partitif dans les appositions suivantes :

Un appétit de sang, *du* sang jeune et frais 47/332. —

Il ne restait que les bordures de buis, *des* buis qui s'accommodaient de l'ombre 44/487.

D. Nous rencontrons :

α) l'expression : des fleurs *de* rêve 46/165 ; à côté de : des fleurs *du* rêve 43/325 et β) l'emploi succesif de l'article partitif et de l'article indéfini devant des substantifs compléments du même sujet :

Les yeux... plein *d'*ombre et *d'un* immense désespoir 55/177.

Suppression de l'article.

« Monsieur » est employé absolument dans le récit comme nom propre. (1)

Elle voyait bien que *Monsieur* se mourait 54/38. — Elle priait le bon Dieu pour qu'il pardonnât à *Monsieur* et que *Monsieur* allât en paradis 54/39. — Martine supplia *Monsieur* à travers la serrure 48/498, etc.

LE PRONOM.

Le pronom personnel.

1^o PRONOMS CONJOINTS.

A. Leur emploi :

α) « *vous* » est employé comme cas oblique de *on* et comme cas sujet de *soi*.

Il n'y a jamais de honte à réclamer ce qu'on *vous* doit 52/339. — Quand on ne voulait pas que la mort *vous* prît un être cher 55/169. — On lui parle, elle ne

(1) Cf. le grec βασιλεύς, le Roi des Perses.

vous répond pas 49/644. — Quand la besogne ne *vous* faisait pas peur, on arrivait à en voir le bout 49/643.

Il n'est point de pire tourment, avoir la trahison chez soi... être traqué par ceux que *vous* aimez et qui vous aiment 43/345.

Remarquons également avec « tous » : On allait enfin vivre *tous* tranquillement 49/659.

β) Après : faire, suivi d'un verbe réfléchi, l'usage est de supprimer le pronom réfléchi devant l'infinitif, quand on ne préfère pas recourir à une autre tournure. Zola conserve le pronom.

Cette phrase la fit *se* relever 53/507. — Un bruit de pas le fit *se* calmer 54/21. — La crainte le faisait *se* relever frissonnant 54/19. — Cette révolte qui l'avait fait *se* jeter dans ... 47/345. — Une irrésistible force le fit *se* retourner 51/169. — On ne put la faire s'engager davantage 45/28.

Zola écrit cependant, en se conformant à l'usage : il la faisait taire 52/342.

γ) *Il* est quelquefois employé à la place de l'indéfini : *on*. *Ils* l'ont déboisé 44/509. — *Ils* l'ont saccagé (le bois) 44/511.

δ) L'accusatif neutre : *le* est parfois employé par prolepse, comme dans la langue ancienne ou le parler populaire.

Ma mère me *l'*a répété assez souvent, que je n'en étais pas, de la famille 47/342. — Je *le* vois bien dans tes yeux, que tu me caches quelque chose 53/496.

B. Leur répétition. Zola répète souvent les pronoms *il* et *elle* devant plusieurs verbes qui se suivent :

Il riait, *il* parlait tout haut, *il* baisait follement la lettre 54/21. — Elle s'approcha, *elle* l'aida 46/186. — *Il* la saisit, *il* l'embrassa 48/503. — *Il* se calma, *il* se mit à table 50/28. — *Ils* quittèrent la rue de la B., *ils* s'engagèrent dans le vieux quartier 52/342. — Charles parut enchanté et *il* resta aux Tuilettes 51/175. —

Il comprit, *il* ne se fâcha pas 50/16. — Son maître s'était agenouillé et *il* le baisa une dernière fois 54/17.

C. Leur omission. Après les pronoms absolus *lui*, *elle*, qu'ils soient ou non, séparés du verbe par d'autres mots, Zola n'emploie jamais les pronoms conjoints sujets.

Lui, suffoqué par l'émotion, *l'avait* suivie dans sa chambre 52/328. — Lui, si bon, si doux d'habitude, *était* soulevé d'une douloureuse colère 53/482. — Mais lui, si l'émotion de la voir bonne et aimante, rendait plus atroce la nécessité du départ, *comprendait* . . . 53/493 . . . etc.

Elle, tout de suite, *s'était* inquiétée 53/491. — Elle, dans sa tendresse pour ce maître qu'elle sentait souffrir, *se désolait* 54/6. — Elle, simplement, avec une certitude tranquille, *dit alors* : 50/32 . . . ; etc.

Lui, *ne quitta* pas Clotilde d'une minute. Lui, *fleurissait*, s'épanouissait 51/164. — Lui, *ne parla* plus 46/169.

— Lui, *était* tout blanc et elle, *était* toute blonde 50/20. Souvent même la virgule est omise entre le pronom et le verbe :

Lui avait vécu de passion 54/16. — *Lui avait* toujours sa redingote correctement boutonnée, tandis qu'*elle portait* sa jolie robe 52/339. — Mais *lui refusait* 52/340.

Le sujet neutre « il » est quelquefois omis dans des expressions familières et archaïques : *N'empêche* que voilà une fillette qui . . . 44/507. — *N'importe*, je suis très heureux 49/659.

2^o PRONOMS ABSOLUS.

« Lui » et « elle » sont employés souvent par pléonasme, après un pronom conjoint ou un adjectif, pour désigner une personne d'une façon plus précise, ou, joints à la préposition « à », pour appuyer sur l'idée de possession.

Alors la servante le regarda, *lui* 50/8. — Et Pascal, *lui*, était redevenu beau 50/9. — Et Pascal, *lui*, sous

ses cheveux blancs 49/656. — Et Clotilde, *elle* aussi, se soumettait 53/508. — Martine, *elle*, vivait à S^{te} Marthe 56/322 . . . etc.

Les quelques jours de bonheur, à *lui* 53/487. — Son bonheur, à *lui* 52/324. — Son rêve, à *lui* 49/647. — Sa chambre, à *lui* 56/324. — Les petites mains, à *elle* 49/660. — Sa famille, à *lui* 48/492.

Notons l'usage du pronom absolu, suivi de « qui, » dans des phrases exclamatives et suspendues, telles que :

Moi, qui attends la copie de ces mauves que tu as laissées mourir! 46/165. — *Moi, qui* m'inquiète et qui t'appelle depuis un quart d'heure! 46/168. — *Lui, qui* agonisait, parce qu'il restait seul! *Lui, dont* le cœur allait éclater parce qu'il était trop plein des autres 54/18. — *Elle, qui* avait tempêté pour ne pas redevenir la fable de la ville! 50/17 . . . etc.

Le pronom réfléchi « soi » est employé, comme dans l'ancienne langue, à la place de » lui « dans : l'autre *soi-même* 54/21.

En.

« En » est employé souvent par prolepse.

Il ne *s'en* irritait plus, de cette hérédité manifeste 54/16. — Il n'*en* tremblait plus, il ne *s'en* irritait plus, de cette hérédité 54/16. — Ils *en* débordent, de promesses! 46/170. — Moi, *j'en* ai, de l'argent . . . Je vais vous *en* montrer, de l'argent! 52/324. — *En* voilà une idée! 53/496, 45/28. — *En* a-t-on fait courir, des bruits! 43/337. — Ma mère me l'a répété assez souvent, que je n'*en* étais pas, de la famille 47/342.

A rapprocher : Charles à 15 ans, *en* paraissait à peine douze 45/7. — Malgré ses vingt-cinq ans, elle restait enfantine et *en* paraissait à peine dix-huit. 43/332.

« En » s'emploie quelquefois encore, comme au XVII^e siècle, pour des noms de personnes :

D'un oncle comme ça, on n'a pas à *en* rougir! 45/14.

— Quand elle la voyait si attachée au docteur, elle souhaitait souvent un mariage qui *l'en* détacherait 45/26.

Zola supprime parfois « en » dans la locution : en arriver à

Il arrivait à maudire la science 49/645. — *Il arrivait* à ne plus se reconnaître 48/492.

Au contraire : *Il en arrivait* . . . à tout accepter de la vie 54/16 . . . , etc.

Y.

« Y » se rencontre, comme » *en* , « par prolepse, dans : Tu y songes donc toujours, à cette abomination ! 53/496.

Le pronom indéfini.

A. *Rien* forme une locution familière avec « sans ».

Il la laissait *sans rien* 53/487. — Et ils durent rentrer *sans rien* à la Souleïade 52/343.

Notons aussi la tournure négative et familière avec : pour.

Pourquoi ? — *Pour rien !* 47/341,

ainsi que la locution également familière : rien de rien :

Un garçon qui ne sait *rien de rien !* 48/488.

B. *Personne* forme également une locution familière avec : sans : La voilà *sans personne !* 53/490.

C. « *Un* » s'emploie parfois absolument.

Encore *un* dont la famille serait bien débarrassée le jour où il s'en irait ! 45/11. — Encore *un* qui la gênait ! 51/164.

D. *On* remplace quelquefois un pronom personnel pour éviter l'amphibologie.

Car lorsqu'*on* (= elles) jetait trop de pages à la fois (dans le feu), elles ne brûlaient pas 55/181. — L'idée lui était bien venue de forcer l'armoire . . . Avec quoi briser la serrure ? sans compter qu'*on* (= elle, Félicité) ferait un bruit terrible 55/177.

Le pronom démonstratif.

Zola fait volontiers usage du pronom démonstratif, à la place de l'article défini, pour distinguer expressément un objet, un trait, une pensée.

Il avait fait le plus beau des rêves, *cette* croyance à un monde supérieur 56/331. — Quand il eut *cet* espoir qu'il rattraperait un peu de son argent... 54/7. — Je voudrais mourir pour ne pas avoir *ce* déchirement de la voir m^ê quitter 53/506. — Ce ne serait que de la souffrance, sans *cette* crainte horrible de devenir un malhonnête homme 49/654. — Ils partaient de *cette* idée, qu'il y avait là... 49/655. — Anéantie sur *cette* chaise où elle était tombée 55/169. — Elle le regardait avec *ce* sourire attendri qui ne quittait plus ses lèvres 49/655. — Elle trouvait un réconfort dans *cette* pensée que son enfant avait un jour de plus 56/330. — Pascal vécut dans *cette* pensée qu'il pouvait mourir d'un jour à l'autre 54/16. — Saccard l'avait prise à part pour lui expliquer que *ce* pauvre Maxime devenait vraiment insupportable 54/12. — Puis, il y a *cet* enfant, *ce* pauvre Charles 43/335. — Il y a *cette* mort du pauvre vieux Boutin 44/497.

Notons l'emploi du démonstratif : « celui-ci, celui-là » devant une proposition relative explicative.

O vieille mère, est-ce toi qui dois me donner ta folie? ... Est-ce toi l'oncle alcoolique dont je vais payer l'ivrognerie invétérée? ... Est-ce *celui-ci* qui est mort fou? *celle-ci* qui a été emportée par la phthisie? *celui-ci* que la paralysie a étouffé? *celle-ci* que sa misère physiologique a tuée toute jeune? ... 48/494.

Ce — Cela — Ça.

A. *Ce* a une tendance à remplacer le neutre *il*.

C'était si simple de ne me rien promettre! 46/170. Est-ce raisonnable d'être heureux ainsi? 52/346. N'était-ce pas vrai, qu'une femme devait se marier? 45/26. — Était-ce prudent, à son âge, de... 51/177. — C'est vrai,

que j'allais à l'église 49/663. — N'était-ce pas trop tard pour recommencer une carrière ? 52/325. — C'était cruel et imbécile de s'entêter ainsi 53/499. — C'est dur de refuser la porte à sa mère 54/6.

Zola préfère également la tournure : « c'est... si » à « il est... que ».

C'est désolant, *si*... 48/496. — C'est bien naturel, *si*... 46/180.

« *Ce* » sert parfois de sujet apparent au verbe *être*, le sujet réel étant isolé à la fin de la proposition.

C'est si doux, les perles ! 52/329. — C'est très cher, les perles 52/330. — C'était vraiment exquis, cette pourpre effacée 44/482. — C'était si sérieux, le mariage ! 49/644. — C'était une retraite délicieuse, cet ancien quinconce de platanes 44/487.

B. *Cela* annonce ou résume quelquefois, en qualité de sujet, une proposition infinitive ou incidente.

Et brusquement, de la voir là avec cet homme, *cela* lui donnait un coup de couteau dans le cœur 48/497. — *Cela* l'aurait rempli de remords, s'il l'avait possédée encore 53/505. — *Cela* lui aurait facilité la rupture, s'il s'était convaincu qu'elle se sacrifiait 53/486.

C. *Ça* se rencontre couramment pour *cela* dans le dialogue et le récit.

Ça me fera de la peine 49/643. — Qu'est ce que *ça* fait ? 55/182. — Nous faisons tout ce qu'il faut pour *ça* ! 50/33. — C'est *ça* qui a fini par lui tourner sur le cerveau ! 48/488. — *Ça* dépend 48/500. — Comment *ça* ? 54/23, etc.

Ça ne pouvait durer ainsi 49/642. — *Ça* finirait par arriver tout de même 50/27. — *Ça* ne valait rien de se croire le bon Dieu 48/489. — *Ça* valait mieux pour tout le monde 48/498. — La marchande déclara que jamais *ça* ne se vendrait 51/335.

« *Ça* » est mis pour « il » dans : *Ça* vaut mieux que tu le saches 46/179.

« Ça » est employé parfois absolument dans le dialogue pour : « quant à cela, » « pour ce qui est de cela ».

Oh! ça, tu peux être tranquille 52/326. — Oh! ça, pour sûr! 49/642.

Remarquons également la locution familière : *Avec ça que* je vous écouterai! 53/507.

« Ça » sert quelquefois de α) sujet apparent ou β) régime proleptique. (cf. Ce, cela).

α) Les enfants, ça ne poussait pas chez les créatures de mon espèce 53/487. — Les remèdes, ça dépend de la main qui les donne 48/500. — Ça ne se voit pas souvent, des vieilles mères qui ont dépassé la centaine! 45/15.

β) Je trouve ça très bien, que Monsieur montre enfin... 52/339.

« Comme ça » locution adverbiale de manière — voir p. 19.

Le pronom relatif.

A. Après les verbes indiquant une perception des sens, comme *sentir*, *voir*, Zola remplace volontiers l'Infinitif ou la proposition subordonnée par une proposition relative.

Elle le sentait, *qui* ne dormait pas 52/338. — Elle l'entendit, *qui* marchait à petits pas 44/483. — Il la sentit, *qui* le serrait fortement sur son cœur 52/340. — Elle le vit, *qui* laissait vingt francs sur la table 44/505. Il la sentit, *qui* se révoltait 44/513. — Il la vit, *qui* secouait en riant les boucles de ses cheveux dorés 49/650. — Il l'entendit, *qui* élevait la voix 54/5. — On entendit alors Pascal, *qui* montait 49/658.

B. Contrairement à l'usage général, Zola emploie « *ce qu'il* » pour « *ce qui* » devant des verbes impersonnels accidentels.

Tout *ce qu'il* restait des pins superbes 44/486. — Qu'est *ce qu'il* te prend ? 50/6.

C. Notons l'emploi de *de qui*=*dont*, pour éviter l'équivoque, dans :

La Souleïade gardait sa source, *de qui* les grands platanes étaient sûrement les fils centenaires 44/487.

Le pronom possessif.

1° PRONOMS CONJOINTS.

A. Le pronom possessif est quelquefois employé explétivement pour appuyer sur l'idée de possession ou relever les caractéristiques d'une personne.

Il espérait que l'ampleur d'un tel plan lui rendrait *sa* foi, *sa* santé, *son* orgueil 54/9. — Ramond avait *sa* tête souriante... de beau médecin adoré des femmes, *sa* barbe et *ses* cheveux noirs, ... tout l'éclat de *sa* virile jeunesse 49/656.

B. Ailleurs il est employé *α*) dans un sens de dédain ou de mépris ou *β*) dans certaines tournures familières :

α) C'est *ton* capucin qui t'a mis ce soir la tête à l'envers ? 46/171. — *Ton* bon Dieu n'avait pas besoin de toi 43/328. — Elle est jolie, *leur* science ! 43/338. — C'est vrai que j'allais à l'église... Je voulais trop comprendre ; *leurs* dogmes révoltaient ma raison, *leur* paradis me semblait d'une puérité invraisemblable 49/663.

β) Planter *ses* poireaux 49/642. — Gagner *ses* trente sous 47/332. — Faire *sa* paix avec le bon Dieu 43/329, 46/181. — Le besoin de faire *sa* paix 44/481.

2° PRONOMS ABSOLUS.

« *Mien, tien, sien* » sont employés fréquemment comme attributs.

Tu m'as marquée et faite *tienne* 49/665. — La violence qui m'avait faite *tienne*, t'avait fait *mien* 49/665. — Faire de plus en plus *sien* le cher être sorti de son flanc 56/338. — Comme elle s'était sentie *sienne* ! 55/170. — A la sentir *sienne* à ce point.... 52/347. — Je ne suis rien, si je ne suis pas *tienne* 52/348.

Le pronom interrogatif.

A noter l'emploi de l'interrogatif « quoi » après le verbe :
Alors enterrer *quoi*? 51/175.

LA CONJONCTION.

Et.

1^o EMPLOI DE « ET ».

Zola fait un usage particulier de la conjonction *et*. Un écrivain ordinaire saisisrait souvent entre les phrases et propositions qu'il réunit ainsi, un rapport autre que celui de la simple succession dans le temps, ou exprimerait ce rapport par une autre particule, ou même ne l'exprimerait pas du tout. Chez Zola :

α) *Et* indique souvent la reprise du récit régulier après un dialogue, un monologue ou un discours indirect. Il remplace les particules « alors », « mais », etc., d'ailleurs souvent omises.

« C'est drôle, te voilà avec grand'mère et Martine à présent... Vraiment si vous me poussez tous les trois... »

Et elle n'acheva point 49/654. — Pourquoi n'aurait-on pas exigé de ces gens les sommes qu'ils devaient? On pouvait bien agir sans en parler à Monsieur, qui avait toujours refusé de s'adresser à la justice... *Et* cette fois, Clotilde lui donna raison 52/336.

Voir également 45 6, 10, 12; 46 168; 47/336, 339; 52/322, 325, 326, 336, etc.

β) *Et* marque aussi la reprise de l'action après une interruption, lorsque le romancier a rapporté des événements antérieurs ou des faits accessoires qui se déroulent à côté de l'action principale, exposé les sentiments des personnages ou ajouté les réflexions ou éclaircissements nécessaires pour bien suivre la marche des faits. Dans la plupart de ces

cas, un écrivain ordinaire eût recouru à des particules comme : alors, aussi, cependant, donc.

Mais il voyait qu'elle ne disait pas tout, qu'elle avait eu l'idée d'un arrangement . . . *Et* il l'encouragea 52/322 — Brusquement, Clotilde se redressa . . . Elle avait serré ses bras nus sur sa gorge nue . . . *Et* elle se mit à fuir 47/347. — Une heure venait de se passer . . . *Et* lui eut un frisson nerveux 47/346. — Elle avait posé un de ses doigts sur la feuille où elle voyait son nom inscrit. Lui, avait passé cette feuille. *Et* elle insista. 47/342.

Voir aussi 48/486, 488, 490, 492, 495, etc.

γ) *et* indique le passage du style historique (Passé défini) au style descriptif (Imparfait).

Elle n'entendit que le clair tintement de la pendule sonnante une heure du matin. *Et* l'armoire était grande ouverte, béante . . . 55/180. — Ils restèrent longtemps dans la nuit chaude . . . à écouter le pur cristal de la fontaine. *Et* ils ne parlaient même pas, ils goûtaient profondément le bonheur . . . 45/28. — Mais pas plus qu'auparavant, il n'arriva à fixer son attention . . . *Et* les paroles prononcées par sa mère bourdonnaient à ses oreilles 48/490. — Le malaise empira *et* Clotilde souffrait de . . . 45/5.

Voir aussi : 48/481, 492, 493, etc.

δ) *et* est employé souvent dans le courant du récit, là où on serait tenté de l'omettre ou de recourir à une autre particule (mais, alors, donc, aussi, etc.)

La convalescence traîna tout le mois de février . . . *Et* il y eut pourtant des rechûtes 48/500. — Il espérait que l'ampleur d'un tel plan lui rendrait sa santé, sa foi, son orgueil . . . *Et* il avait beau vouloir se passionner . . . il n'arrivait qu'à surmener son corps et son esprit 54/9. — Quelques regards les gênèrent ; *et* ils ne hâtaient pas leur marche 52/339. — Sa bouche s'était ouverte toute grande *et* il n'en sortit aucun son 51/181. — Clotilde finirait par s'endormir . . . elle succomberait à la fatigue. *Et* il ne s'agissait que d'attendre 55/176.

ε) Enfin il faudrait noter encore un certain nombre de cas où l'emploi de « et » au commencement d'une phrase, ne surprend que par suite de la ponctuation particulière à Zola, (cf. Ponctuation page 58) qui met parfois un point à la place d'une virgule.

Alors il eut peur de la reprendre dans ses bras, de la baiser follement . . . *Et* il se sauva 49/650. — Elle avait dégagé sa main. *Et* sa voix exprima un dégoût frémissant 46/173. — Elle s'était mise à genoux, elle lui avait saisi les mains, elle s'attachait à lui . . . *Et* elle le suppliait plus haut. 46/174.

2° SUPPRESSION DE : ET.

Par contre Zola omet souvent la conjonction *et*, là où l'usage exigerait son emploi. Cette suppression donne, pour ainsi dire, du jeu à la phrase; l'esprit, au lieu de passer rapidement d'une idée ou d'une image à l'autre, s'arrête plus longuement sûr chacune des deux.

α) *Suppression de ET entre deux verbes :*

La vieille servante s'arrêta du coup, le regarda en face 46/162. — Il s'arrêta, il eut un long soupir 47/338. — Deux fois il se releva, alla écouter chez Clotilde, n'entendit rien 53/505. — Charles le regarda, ne comprit pas, se remit à ses images 15/20. — Il se pencha, ils se baisèrent 52/329. — Pascal la contempla, se contenta de répondre par un grand geste vague 50/17. — Il s'arrêta, parut s'affermir dans sa résolution 47/322. — Ils s'égayèrent, ils plaisantèrent encore 52/337, etc.

β) *Suppression de ET entre deux adjectifs :*

La séparation allait devenir nécessaire, fatale, inévitable 53/486. — Il prenait peur pour Clotilde si jeune, si belle 53/486. — Quand elle passait avec son cou délicat, si rond, si frais . . . 48/483. — Elle le voyait très beau, très bon, très puissant 56/338. — Elle avait murmuré des paroles lentes, infinies 49/663.

7) *Suppression de ET entre deux tournures participiales* :
Aussi . . . la servante rationna-t-elle Pascal et Clotilde, supprimant les anciennes douceurs, réduisant les plats à la portion congrue 52/331. — Ils restaient des heures côte à côte, feignant de dormir, songeant tous les deux à la situation qui s'aggravait 53/481. — Tandis que sa pensée agonisait, brouillée, fuyante, toujours emplit de la même image 53/498.

d) *Suppression de ET entre deux propositions coordonnées* :
Sa poitrine battait à se rompre, ses paupières obstinément closes retenaient des larmes 49/659. — Le pêne de la serrure glissa, les deux battants s'ouvrirent 55/179. — Alors elle se rua, l'œuvre de destruction commença 55/179. — La grande clarté . . . embrasait la vaste pièce, faisait danser au plafond leurs ombres demesurées 55/182. — Puis le sommeil vint, il laissa retomber sa petite tête 56/322. — Elle songeait, l'année vécue se déroulait 56/322 . . ., etc.

Si.

« *Si* » sert à former des propositions exclamatives à sens optatif ou exprimant un souhait irréalisable.

Ah! *si* l'enfant était venu! 53/511. — Ah! *si* elle pouvait s'en emparer! 55/174. — Ah! *si* j'avais un outil! 55/178. — Ah! *si* nous pouvions n'être pas trop malheureux 48/503. — *S'il* se trompait! *S'il* pouvait vivre jusqu'à cinq heures! 54/36.

A noter aussi l'emploi d'une proposition hypothétique avec « *si* » à la place d'une subordonnée avec « *que* » ou d'une proposition infinitive.

C'est désolant, *si* les cerveaux les plus clairs ont de pareilles fuites (= que les cerveaux aient . . .) 48/496. — Cela l'aurait rempli de remords, *s'il* l'avait possédée encore (= de la posséder encore) 53/505. — Cela lui aurait facilité la rupture, *s'il* s'était convaincu qu'elle se sacrifiait (= de se convaincre . . .) 53/486. — C'est bien

naturel, *si* nous n'avons récolté que des ingrats (= que nous n'ayons...) 46/180.

A rapprocher aussi : Elles craignaient pourtant de l'éveiller, *si* elles la frôlaient (= en la frôlant) 55/177.

Mais.

« Mais » est parfois employé sans idée d'apposition pour appuyer sur une affirmation exclamative.

Une clarté brusque se faisait en lui. *Mais* elle l'aimait, cette misérable fille! 54/26. — Eh! *mais* tu as encore de l'appétit! 52/345. — *Mais* c'est très bien! 45/27. — Ma pauvre enfant!... *Mais* c'est terrible de te dévorer ainsi 46/172. — *Mais* il est mort! 55/165. — *Mais* il faut agir! 55/175. — *Mais* ce n'est pas possible! 52/325. — *Mais* il y a de quoi être cuit, par ce terrible soleil! 43/330.

Que.

« Que » est employé parfois seul pour marquer un souhait, devant un verbe à la 1^{re} ou à la 2^{me} personne, à la place des diverses périphrases usitées de nos jours.

Que je sois un bouquet vivant et *que tu me respires!*
Que je sois un jeune fruit délicieux et *que tu me goûtes!*
Que je sois une caresse sans fin et *que tu te baignes* en moi! 52/348.

Remarquons aussi : *que* = *puisque*, dans des tournures comme :

Il était le bon Dieu, *qu'il* ressuscitait les morts 44/505.
— Serge ne l'aimait donc pas, *qu'il* l'a laissée mourir? 44/510.

Du moment que.

« Du moment que » insiste plus fortement que : « puisque »

sur le motif, la raison d'un fait, d'un acte; il équivaut à : *du moment, où, par ce seul fait que...*

Du moment que tu as laissé la malle, tu n'auras qu'à prendre le train 45/24. — La terre était à eux..., *du moment* qu'ils se possédaient 52/333. — *Du moment que* la médecine n'était pas une science expérimentale, mais un art, il demeurait inquiet devant l'infinie complication de la maladie et du remède selon le malade 51/161.

Comme, ainsi que.

« Ainsi que » remplace d'ordinaire chez Zola « comme », pour marquer la comparaison devant un substantif.

Son bras gauche pesait *ainsi qu'un* bras de plomb 54/29. — Cette chambre qui restait close *ainsi qu'un* tabernacle 44/483. — Un flot de gens endimanchés, se ruant là, *ainsi qu'à* une fête 56/333. — Chancelant *ainsi qu'un* homme pris de boisson 49/653. — L'aire aveuglante, *ainsi qu'un* brasier 44/488. — Elle le baisait, *ainsi qu'un* désespéré dont on endort la souffrance 53/488. — Je l'embrasse sur les deux joues, (le cheval) *ainsi qu'un* vieux parent pauvre 47/341.

« Comme » n'est guère employé par Zola que *a)* devant les participes et adjectifs ou *β)* dans le sens de : *une sorte de*, devant un substantif.

a) *Comme* absorbée dans son travail 44/488. — *Comme* vêtus de soleil 48/496. — Une face morte, *comme* foudroyée 53/510. — Sa tête grise, toute pâle et *comme* usée 55/185. — La maison entière avait *comme* disparu 48/501. — Martine qui continuait à raccommoder le fauteuil, *comme* muette et sourde 43/335. — Plusieurs (feuilles) s'en étaient allées, *comme* emportées par le vent 46/176. — *Comme* guérie d'une toux 45/6. — Cette étreinte d'homme qui était *comme* entrée en sa chair 45/186. (1)

β) Il sortait d'eux *comme* un rayonnement d'astre 50/22.

(1) Nous rencontrons là, comme on le voit, une tournure favorite de Zola.

— Il y avait *comme* un engourdissement de la douleur 53/503. — La salle où le grondement de l'incendie mettait *comme* un râle de meurtre 55/183.

Puisque.

« Puisque » est employé assez improprement pour « *comme* », dans les phrases suivantes :

*Puisqu'*elle n'avait pu la décider à suivre son frère, elle se passionnait pour le mariage 49/641. — *Puisque* Pascal ni Clotilde ne venaient lui demander secours, elle reprenait son ancienne idée 53/489.

LA PRÉPOSITION.

à.

Zola emploie d'ordinaire « à » dans le sens de » *dans* « α) après les verbes : tomber, jeter, ainsi que leurs composés et β) dans quelques autres expressions.

α) Il était tombé à une grande dépression 48/502. — Il était tombé à une lourde défiance 48/482. — Ils tombaient à l'oubli 50/13. — Ils tombaient à la misère 53/485. — Il tombait à de grandes réflexions 54/10. — Elle retombait à la ruse 55/170. — Il retombait à sa timidité naturelle 49/645. — Le malade retombait à ses éprouvantes 48/500. — Un déséquilibre qui la jetait *aux* pires rêveries 56/327. — Dans la crainte qu'elle ne les rejetât *aux* flammes 55/184. — La peur de sa solitude le rejetait à la même insomnie 49/646 . . . , etc.

β) *Au* ciel orageux, le crépuscule s'épandait . . . 45/23. — Comme à une clarté de rêve 52/346. — Les milliards de mondes qui luisaient *au* ciel sombre 46/171. — Se sentir *aux* griffes du monstre 48/490. — La petite brodeuse qui tissait à l'or des chasubles le rêve de son prince charmant 47/329. — A la pleine lumière du jour. 50/22.

B. Zola fait un usage fréquent de l'infinitif précédé de :
à, soit

α) dans le sens du gérondif latin, soit

β) comme équivalent à une proposition incidente, précédée
de *lorsque, tandis que*.

α) Elle resta debout derrière lui, *à le regarder* écrire
53/494. — *A le revoir* ainsi, *à se dire* qu'il ne l'enten-
drait plus... Clotilde avait eu un grand élan de douleur
55/167. — Tu as du chagrin, *à me voir* ainsi sur le
pavé 52/342.

β) Un frisson le prenait, *à songer* que... 46/645. —
Puis *à feuilleter* l'antique Bible, d'autres images defilaient
50/647. — Ses yeux se mouillaient, *à la sentir* sienne
à ce point 52/347. — Tout un frisson le prenait, *à*
évoquer le vaste rêve 50/29.

C. « à » forme avec l'infinitif l'équivalent du participe en-
du latin α) attribut ou β) épithète.

α) Aucune halte n'était *à espérer* dans l'immobilité de
l'ignorance 56/328. — Puisque la nation était *à refaire*
56/340.

β) La grande et rude besogne de toute une France
à refaire 47/334.

D. « à » se rencontre encore dans quelques acceptions
particulières :

à — marquant le datif de possession (tournure archaïque
et populaire) :

La cuisine *à* Monsieur 49/499. — C'était une idée *à*
lui 51/17. — Un petit fils *à* toi 45/18. — Ce sont des
êtres, du sang *à* lui 46/177. — Une bourse *à* elle 44/498.

à = de : Je suis folle *à* garder cela une minute ! 152/330. —
à = contre : La réaction *à* cent ans d'enquête expérimentale
46/171.

De.

« De » précédé du verbe « être » indique l'appartenance,
la possession, dans :

Il (le collier) faisait comme partie de sa pudeur, il était *de* sa chair 56/337.

Remarquons l'emploi de « *de* » devant un infinitif, au commencement d'une phrase.

Et *de* voir le jeune homme là . . . , elle eut une sensation d'écroulement 55/164. — *De* la trouver là avec cet homme, *de* l'entendre promettre une réponse, *de* penser qu'elle se marierait, cela lui donnait un coup de couteau dans le cœur 48/497.

« *De* » est parfois omis devant l'infinitif là où l'usage est maintenant de l'employer.

Quelle peine affreuse, quitter cette maison! 54/7.

« *De* » sert à indiquer la durée dans des phrases comme les suivantes :

Souvent on ne se parlait pas *de* deux jours 45/5. —

Nous qui ne nous quittons pas *d'*une minute 53/497. —

Notons encore :

De=avec : Elle était accourue le chercher *d'*un tel élan de gaieté sonore, que . . . 49/661. — Les cheveux blancs poussaient plus drus, *d'*une abondance léonine 50/9.

« *De* » sert devant un substantif précédé lui-même d'un qualificatif (adjectif ou substantif), à former une locution familière (archaïsme).

Cette obstinée *de* Martine 50/6. — Ce gredin *d'*oncle 51/170. — Cette vieille carcasse *de* corps 49/659. — Sa drôle *de* cuisine 44/488. — Ce vieux bandit *d'*oncle 51/173.

Parmi les autres prépositions, il convient encore de citer : Parmi=dans, au milieu de.

Sa fraîche odeur restée *parmi* l'air, comme un parfum 54/11. — Il lui avait pris la main *parmi* l'herbe tiède 46/172. — *Parmi* l'ombre assoupie 56/326. — *Parmi* l'entassement des livres 55/325.

Par = à travers, dans.

Ils marchaient *par* la maison vide 52/333. — Il regardait fuir le train *par* la plaine rase 54/21. — *Par* la pièce frissonnante flottaient toujours . . . 54/28. — Une

pluie diluvienne avait fouetté les vitres du train, *par* les plaines de la Bourgogne 55/162. — On ne pouvait se bien porter que *par* les vastes plaines, sous le grand soleil 50/31. — *Par* la ville et *par* les campagnes environnantes, l'ascal continuait ses visites 51/161. — Il promenait sa détresse *par* la maison navrée 48/483. — Il errait *par* les pièces vides 48/487.

Par = par suite de.

Cela s'imposait *par* une véritable divination 55/161. — Il ne faisait qu'étendre l'hypothèse, *par* un besoin de son esprit 54/33. — S'il ne pouvait s'empêcher de donner une solution, *par* le besoin que l'esprit humain a de conclure... 44/492.

Dans = par suite de.

Elle s'entêtait à vivre, *dans* un véritable prodige de longévité 51/164. — C'était le sang qui s'en allait, *dans* l'usure lâche de la dégénérescence 51/180.

Dans = avec.

Elle était là... *dans* sa face blême de nonne abêtie par le célibat 54/27. — Vivre *dans* un fonctionnement de machine bien réglée 54/10.

En = avec.

Le vent pénétrait *en* un ronflement de plainte 53/503. — Les dossiers s'animaient, se bouscullaient, *en* un piétinement d'humanité souffrante 48/493.

Avec — employé absolument.

Ce serait un peu de mon cœur que tu rendrais *avec* ! 52/326.

Dès — avec un nom d'objet.

Ramond, *dès* la porte, cria gaiement 54/21. — Mais, *dès* le seuil, Clotilde saisit toute la scène 55/183.

En dessus, en dessous = au dessus, au dessous.

En dessus de la planche du milieu 55/197. — *En dessous* de la terrasse 52/345.

« Histoire de... » locution familière, plus énergique que « pour ».

Ils prétendaient qu'elle comptait les grains de poivre, *histoire de* les économiser 52/332.

Voici, voilà. — Pour désigner un espace de temps écoulé, Zola emploie d'ordinaire : *voici*, très rarement : *voilà*. (1)

Voici des semaines que vous buvez de l'eau 52/337. —

Voici trente ans que vous vivez dans cette maison 55/185.

— *Voici* trente ans que je le connais 43/329. — *Voici* près de deux heures que je bavarde 43/342. — *Voici* longtemps que je vous aime 48/495.

Voilà six semaines que j'entends circuler des histoires 52/332.

L'INTERJECTION.

Le vocabulaire des héros de Zola est riche en interjections.

Hein ? 45/13, 52/329, 51/173. — Tiens ! 52/339, 44/503.

— Tenez ! 55/179. — Diable ! 45/21. — Que diable ! 53/497, 54/6. — Allons ! 45/23. — Ah ! ouiche ! 51/167. — Bah !

45/26. — Ah fichtre ! 44/497. — Ah fichtre non ! 45/15.

— Dame ! 45/6, 48/488. — Bon Dieu ! 52/330. — Ma parole ! 43/323, 334. — Pardi ! 45/13, etc.

LE VERBE.

Accord du verbe avec le sujet.

A. Après « ni l'un ni l'autre » Zola paraît mettre à peu près indifféremment le singulier ou le pluriel.

Ni l'un ni l'autre *n'avait* conscience de l'heure 47/322.

Ni l'un ni l'autre *n'étaient* encore en haillons 52/339. —

Ni l'un ni l'autre ne *semblaient* vouloir aborder la question 49/655.

B. Le verbe « être » précédé de « ce » et suivi d'un sub-

(1) On remarquera que c'est là juste le contraire de la règle des grammairiens. Cf. aussi Littré, Dictionnaire : Voici. Rem. 1^o „ *Il ne faut pas confondre, comme cela se fait souvent, voici avec voilà. Voilà se rapporte à quelque chose d'antécédent ; voici à quelque chose de subséquent . . .* 2^o *Dans les cas où l'on peut les employer l'un pour l'autre, on dit voilà pour voici ; mais on ne dit pas également voici pour voilà.*”

stantif pluriel se met α) au singulier, comme dans le style populaire, ou β) plus souvent, au pluriel.

α) *C'était* à présent des séances de quatre à cinq heures 53/897. — *C'était* des travaux sur la gestation 44/490. — *C'était* ainsi parfois chez elle des sautes brusques 43/325.

β) Ce *n'étaient* pas seulement les dossiers 54/119. — *C'étaient* des serments d'aimer encore 46/645. — *C'étaient* les mêmes désespoirs 49/646. — *C'étaient* des problèmes spéciaux 44/493. — Ce *n'étaient* guère que des tournées de soulagement 51/161. — Ce *seraient* deux années 54/24, etc.

Verbes neutres employés transitivement.

Zola emploie avec un complément direct ou au passif un certain nombre de verbes usités d'ordinaire au sens neutre :

Trembler. — Comme on sentait son regret désespéré de la vie, dans les mots *tremblés* annonçant la naissance de l'enfant! 56/335.

Sortir. — Pour te *sortir* de cette fièvre où tu te ronges 49/489. — Quand elle eut *sorti* les débris 56/334. — Depuis six mois on ne l'avait plus *sorti* 52/344. — Il *sortait* les autres bijoux 50/13.

Rentrer. — Elle *rentrait* ses larmes 53/488. — Tout de suite, elle le (le collier) *reentra* 53/484.

Blêmir. — Un malaise avait *blêmi* le visage fatigué de Maxime 45/15. — Une douleur affreuse *blêmit* sa pauvre face usée 50/6.

Pâlir. — La grande clarté qui *pâlissait* la lampe 55/182. — Ce qui les (les rideaux) avait *pâlis* encore 44/482.

Pourrir. — Comme il *pourrissait* tout 45/7. — Nana, *pourrissant* l'aristocratie 47/333.

Tiédir. — Un soleil dont la nappe *tiédissait* la vaste pièce 54/34.

Suer. — Il semblait que chaque meuble *suât* cette odeur. 51/166.

Reverdir. — Sa vie qu'elle *reverdisait* 50/24.

Figures étymologiques. — Quelquefois le complément direct est dérivé de la même racine que le verbe ou appartient au moins au même groupe d'idées que lui.

Vivre et revivre. — Une vie impossible, mauvaise à toujours *vivre* 52/334. — *Vivre* toute la vie, la *vivre* et la souffrir toute 54/29. — Elle *revivait* ses meilleurs souvenirs 56/325. — Elle *vivait* impatiemment les jours... 46/164. — Deux années! Je les *vivrai*! 54/24. — *Vivre* l'existence comme il fallait la *vivre* 56/328. — La vie était telle et il fallait la *vivre* 47/323, etc.

Pleurer. — *Pleurant* toutes vos larmes 53/507.

Des roses... *pleurant* des larmes de soufre 43/326.

Fleurir. — Avril commençait à *fleurir* les roses 50/11.

Les belles journées d'avril *fleurissaient* les arbres fruitiers 49/648.

Pousser. — Un arbre qui a *poussé* des tiges 47/324.

Emploi particulier de certains verbes.

Aller = vivre. — Elle *n'ira* pas vingt-quatre heures 51/184.

Pensez vous que je puisse *aller* un an encore? 54/23.

Etre = rester, être absent. — Comme tu *as été* longtemps! 49/652.

Falloir. — Ce qui m'exaspère, ce qu'il *ne faut pas*! 43/337.

Mettre. — Je n'ai pas osé *mettre* mon gigot. 44/512.

Faire. — *Faire* les légumes 49/643. — Pascal lui *fit* le papier 52/332.

Etre fini. — Pascal avait cette sensation dominante qu'il *était fini* 54/10. — Il garda la certitude qu'il *était fini* 54/18.

Passer. — Etre aimé *passé* tout au monde 54/10.

Avoir. a) Il convient de noter l'emploi particulier du verbe « *avoir* » avec un participe passé, dans des phrases comme :

Il *avait* sa barbe blanche, mêlée aux cheveux blonds de l'enfant 50/23. — Elle *avait* sa chaise placée contre le lit même 55/177.

3) « Avoir » est employé couramment à la place d'un verbe plus précis, avec les mots : geste, exclamation, cri. Zola semble affectionner particulièrement cette tournure.

Elle *eut* un grand cri 55/165. — Il *eut* une cri de comique fureur 43/325. — Il *eut* une exclamation effarée 46/167. — Lui *eut* un geste vague 51/153. — Elle *eut* un geste d'insouciance 47/166. — Elle *eut* un geste large 50/19. — Il *eut* un grand geste vague 43/343. — Il *eut* un geste d'irritation 53/485. — Il *eut* un nouveau geste de protestation 54/170. — Félicité *eut* un geste de victoire certaine 55/179, etc.

Emploi des temps.

LE PRÉSENT.

Le Présent sert quelquefois pour le Futur dans le dialogue :

Va mettre un chapeau, nous *sortons* ensemble 52/338.
— Vous savez que je ne vous *quitte* pas 54/31. — Si on les laisse sortir d'ici, *c'est* la peste et *c'est* l'enfer à jamais! 55/175. — Admets un instant... que ces papiers tombent entre des mains étrangères: nous sommes tous déshonorés! 46/179,

L'IMPARFAIT.

A. Zola recourt souvent à l'imparfait dans des cas où l'on serait tenté de faire usage du passé historique (passé défini). L'imparfait prolonge la durée de l'action exprimée par le verbe, nous permet de la mieux voir et de la suivre dans son développement. Le passé historique (défini) au contraire, nous présente l'action comme un acte pur et simple. „Das Imperfekt, dit Mätzner (1), erweckt die konkretere Anschauung, das Perfectum definitum die abstraktere Vorstellung der Thätigkeit; jenes lässt mehr die einzelnen Momente, dieses mehr

(1) Französische Grammatik, 2^{me} Edition, page 318.

die Totalität erscheinen. Darum ist das letztere insbesondere die historische Zeitform, worin die entwickelte Handlung zum einfachen Akte wird; wogegen das erstere als die schildernde und beschreibende gefasst werden kann.“ L'imparfait est donc pittoresque, le passé historique narratif. Zola voulant peindre plutôt que narrer, a donc naturellement recours à l'imparfait.

Pascal a cherché dans son secrétaire le trésor qu'il y croit renfermé; il ne trouve qu'une faible somme d'argent : voilà le fait précis, historique. Il se met ensuite à chercher de nouveau et à chercher encore; cette action à une durée indéterminée que Zola souligne par l'imparfait :

Et il *resta* longtemps confondu, lorsque, à la suite de fouilles... il ne *put* découvrir qu'une somme de six cent quinze francs. Il *secouait* les autres papiers, il *passait* les doigts dans les coins du tiroir... 52/330.

De même, dans l'agonie du petit Charles :

Sa blancheur de lis *augmentait*, *devenait* une pâleur de mort. Ses lèvres se *décoloraient*, *passaient* à un rose blême; [Nous suivons ainsi un à un, les symptômes de la fin prochaine] puis les lèvres *furent* blanches. [Ici c'est le fait brusque, la fin] 51/182.

Ailleurs :

Octobre *fut* d'abord splendide, puis le temps se *gâta*, des vents terribles *soufflèrent*, un dernier orage *ravina* les pentes [faits purs et simples]. Et dans la maison morne, l'approche de l'hiver *semblait* avoir mis une infinie tristesse [L'action dure et se prolonge] 48/481.

Martine se *redressa* vivement... Et sur son visage, une flamme se *rallumait* 49/642. — Ce matin-là, lorsqu'il expliqua à la jeune fille qu'elle ne pouvait tarder davantage, elle *parut* d'abord étonnée. Elle le *regardait* bien en face... ; et il *avait* la force de ne pas se troubler. Il *insistait* simplement d'un air un peu chagrin 49/654.

Quelques regards les *gênèrent* et ils ne *hâtaient* pas leur marche 52/339.

Il serait aisé de multiplier les exemples.

B. L'imparfait marque aussi, chez Zola, le passage sans transition du récit ordinaire au discours indirect.

Il retomba sur la chaise... Non! Non! *c'était* abominable, *c'était* impossible! 49/651. -- Il haussait les épaules : à quoi bon? Il *restait* une croûte de la veille; *n'était-ce* pas suffisant? 54/6. — De loin en loin, ils revenaient frapper à la porte de Martine. Voyons, *c'était* fou, elle *n'allait* pas se laisser mourir de faim 50/7. — Ce dernier se plaignait que la piqûre fût douloureuse; mais enfin on *pouvait* bien souffrir un peu pour acheter de la bonne santé! 44/508. — Il eut une autre idée. Il *allait* envoyer chercher un landau chez le loueur 45/9, etc.

G. L'imparfait remplace parfois le conditionnel, (sans parler naturellement de son emploi ordinaire avec la conjonction *si*); ou représente ainsi l'action non comme pouvant se passer, mais comme s'accomplissant réellement.

Une seule ligne écrite par lui et le bénéfice de l'effort *était* perdu, la misère *recommençait* 54/13. — A deux reprises, sans nous, Plassans *était* dans de beaux draps! 46/180.

LE CONDITIONNEL (Imparfait du Futur).

A. Le conditionnel indique naturellement le futur du discours indirect, de même que l'imparfait en marque le Présent.

Elle s'était inquiétée, empressée : Ah bien! maintenant, il ne lui *parlerait* plus de partir! 53/492. — Rien ne parut sur son visage de la blessure qu'il avait reçue. Il en *mourrait* sûrement et personne ne se *douterait* du mal qui l'emportait 48/497. — Il regardait Clotilde. C'était donc fini? Elle ne le *persécuterait* plus, elle ne *s'enragerait* plus à tout voler, à tout brûler? 48/503. — Voyons, c'était impossible, il *irait* à la messe le prochain dimanche... 46/182.

B. Notons l'emploi de deux conditionnels dans les deux propositions d'une phrase hypothétique, où la proposition qui, logiquement, devrait être la subordonnée, devient la princi-

pale et réciproquement. La conjonction « *que* » est α) employée ou β), plus rarement, omise.

α) Ce *serait* votre frère, que je n'en *serais* pas surprise 45/5. — On *inventerait* les choses qu'elles *seraient* moins belles 43/323. — On *aurait* pu le piller, qu'il n'*aurait* pas même eu la conscience du désastre 48/502.

β) Tu *serais* jeune, le cadeau de mon corps te *ferait* moins de plaisir 52/347.

REMARQUES. — 1° Dans certaines tournures formées de l'auxiliaire « *devoir* » et d'un infinitif, cet infinitif est quelquefois mis au présent et l'auxiliaire au passé, alors que le sens logique exigerait l'infinitif au passé et l'auxiliaire au présent.

Tu as dû déjeuner à Marseille (= tu dois avoir déjeuné) 55/172. — Tu as dû les lire (les dossiers) 43/336.

De même au plus-que-parfait :

La chaise où l'oncle avait dû s'asseoir (= la chaise où l'oncle devait s'être assis) 51/171.

2° Notons chez Zola l'emploi exclusif et d'ailleurs régulier de l'imparfait dans les phrases explicatives : « c'est que », « c'est pourquoi », suivies d'un verbe au temps passé, alors que l'usage est plutôt aujourd'hui d'employer le présent.

C'*était* pourquoi Félicité se désintéressait ... 43/331.
— C'*était* pourquoi elle avait arrêté Martine 52/337.
C'*était* que devant ses yeux s'évoquait ... 45/20. S'il repoussait les assauts de sa mère, c'*était* qu'il ne se trompait pas sur ses projets véritables 54/8. — S'il ne sortait pas ..., c'*était* qu'il avait la certitude de la retrouver partout 54/11. — Si je ne t'ai pas répondu, c'*était* que je pensais à toi et que j'avais une grosse peine 46/168.
L'usage de l'imparfait redevient irrégulier, dans la phrase suivante : s'il n'*était* pas revenu les voir, c'*était* (= *ç'avait été*) à coup sûr par discrétion 52/341.

3° Quelques phrases présentent un emploi assez surprenant des temps.

α) Elle l'accusa de s'être trop monté la tête avec sa découverte, sa fameuse liqueur qui guérissait toutes les maladies. Ça ne valait rien non plus de se croire le bon

Dieu. D'autant plus que les déceptions *sont* alors cruelles ; et elle fit allusion à . . . cet homme qu'il avait tué 48 489. On attendrait l'imparfait : *étaient*, au lieu du présent : *sont*. Zola recourt au Présent pour donner à la pensée plus de vivacité.

β) Dans un autre passage, l'emploi successif et répété de l'imparfait et du présent est plus frappant encore. Pascal vient de montrer à Clotilde ses terribles dossiers : a) le romancier nous traduit d'abord les sentiments qui agitent la jeune fille et les pensées que lui inspirent ces révélations subites (Imparfait). Cette œuvre de Pascal n'était-elle pas l'image même de la vie ? b) si, et l'auteur ouvre ici, pour ainsi dire, une parenthèse afin de prouver directement, sous forme d'axiomes, cette vérité vivante de l'œuvre de Pascal. (Présent) c) Il revient alors à Clotilde : la vie étant telle, quelles réflexions pratiques devaient naître dans l'esprit de la jeune fille ? (Imparfait) d) Le romancier reprend enfin la parole pour son propre compte et achève par une affirmation cette sorte de *credo* philosophique.

a) Sous l'excès même de ce qu'il venait de lui apprendre, elle restait ébranlée, aveuglée de cette trop vive lumière, mais le comprenant enfin, s'avouant qu'il tentait là une œuvre immense . . . Il ne semblait point s'attendrir . . . ; mais au fond de lui, quelle bonté navrée . . . ! . . . L'œuvre demeurerait humaine, débordante du sanglot immense des êtres et des choses. D'ailleurs n'était-ce pas la vie ? b) Il n'y a pas de mal absolu. Jamais un homme *n'est* mauvais pour tout le monde ; il *fait* toujours le bonheur de quelqu'un ; de sorte que, lorsqu'on ne se *met* pas à un point de vue unique, on *finit* par se rendre compte de l'utilité de chaque être . . . Le travail géant des hommes *est* leur excuse, la rédemption. c) Alors, de très haut, le regard ne voyait plus que cette continuelle lutte et beaucoup de bien malgré tout, s'il y avait beaucoup de mal . . . Le port était sûrement là, attendant

ceux... qui voudraient comprendre pourquoi ils vivent au milieu de l'iniquité apparente du monde. d) Il *faut* vivre pour l'effort de vivre et la seule paix possible... *est* dans la joie de cet effort accompli 47/346.

γ) On peut expliquer d'une façon analogue l'emploi inattendu du futur et du présent au milieu d'un long passage formé de phrases à l'imparfait. (Discours indirect) (Clotilde se rappelle les enseignements du maître):

... Tout se résumait dans la foi ardente en la vie.

Comme il le disait, il fallait marcher avec la vie qui marchait toujours... L'humanité apparaissait de très haut, comme un immense mécanisme en fonction, travaillant au perpétuel devenir. Pourquoi l'ouvrier qui disparaissait..., aurait-il maudit l'œuvre, parce qu'il ne pouvait en voir ni en juger la fin?... Les enfants *continueront* la besogne des pères, ils ne *naissent* et on ne les *aime* que pour cela, pour cette tâche de la vie qu'on leur *transmet*, qu'ils *transmettront* à leur tour. Et il n'y avait plus, dès ce moment, que la résignation vaillante au grand labeur commun... etc. 56/329.

δ) Notons également l'emploi du Futur dans les phrases suivantes :

(Pascal, sur son lit de mort donne à Ramond son testament scientifique) :

Ah! mon cher Ramond, continua-t-il, *si l'on revivait* une autre vie!... Oui, je *recommencerais*, je *prendrai* mon idée..., etc. 54/33.

(Pascal dit à Clotilde, dans une de ses heures de passion) :

Tous ces pauvres bijoux dont je t'ai parée, ... ne valent pas le plus petit coin du satin de ta peau. Un de tes ongles, un de tes cheveux sont des richesses inestimables. Je *baiserais* dévotement, un à un, les cils de tes paupières 52/347.

L'INFINITIF.

L'infinitif précédé de : *à* a été traité aux prépositions, page 38. — L'infinitif précédé de : *de* page 39.

LE PARTICIPE.

Participe présent.

Zola transforme volontiers en adjectifs, comme étant plus vivants et plus pittoresques, les participes gérondifs, auxquels on recourt d'ordinaire.

Elle leva la tête, *souriante* (= en souriant) 48/503. — Clotilde, un peu *tremblante*, s'était approchée 45/17. — Elle s'avancait toujours, *combattante* 51/184. — La petite flamme s'échappait... *dansante* 51/167. — Des tortures de trahisons et de soupçons qui allaient *grandissantes* 46/184.

Zola fait également accorder les participes ordinairement invariables dans des phrases comme :

Un brute *écumante* du virus héréditaire 47/336. — Elle accourait *débordante* d'un chagrin bruyant 55/171. — Elle accourait *frétillante, débordante* d'une joie expansive 51/176.

L'ORDRE DES MOTS.

Le but que poursuit en général Zola en rangeant les mots de sa phrase, est de mettre en saillie, fût-ce au détriment de la construction régulière, l'expression qui doit faire image on frapper le lecteur.

1^o Ordres des mots isolés.

L'ADJECTIF.

A. *L'adjectif épithète* reçoit souvent une place inusitée avant le substantif. (1) — Ainsi on lit :

Une *mortelle* peine 52/333. -- Une *énergique* et *désolée* poignée de main 54/14. -- Un cri de *comique* fureur 43/325. -- Un *miraculeux* bienfait 43/340. -- La *nette* sensation 46/185. -- Sa *virile* jeunesse 49/656. -- L'*universel* bonheur 54/12. -- Une *instinctive* jalousie 49/642. -- Un cas d'*imprévue* et *heureuse* chance 54/22.

Parmi les adjectifs placés, contrairement à l'usage, d'ordinaire avant le substantif, on peut citer :

Continuel (17 fois avant le substantif sur 18 cas observés) : sa *continuelle* joie 49/647. -- Les *continuels* éclairs 46/185, etc.

Extraordinaire (9 fois sur 12). Un *extraordinaire* silence 43/343. -- Une *extraordinaire* floraison 46/165, etc.

Infini (11 fois sur 14). Une *infinie* tristesse 47/329. -- Une *infinie* douceur 53/488, etc.

Irrésistible (4 fois sur 4). L'*irrésistible* besoin 46/174. -- Une *irrésistible* force 51/169.

(1) Sur les raisons psychologiques de cette transposition de l'adjectif chez les écrivains modernes, voir : Robert : Questions de grammaire et de langue française. page 72 et suiv.

Notons enfin la tournure extrêmement fréquente, qui consiste à intercaler un substantif entre deux épithètes. Très souvent le premier des deux adjectifs est le mot : grand. — Les exemples pullulent.

Une *grande* écriture *irrégulière* 43/323. — *Antiques* meubles *familiers* 56/324. — *Belle* santé *vigoureuse* 56/336. — *Longue* flamme *immobile* 55/183. — *Vieille* bourgeoise *orgueilleuse* 55/175. — *Bonne* créature *simple* 55/331, etc.

Grand souffle *désolé* 54/21. — *Grande* maison *morne* 54/28. — *Grand* feu *clair* 55/174. — *Grand* silence *noir* 55/179. — *Grande* maison *déserte* 56/324. — *Grande* paix *chaude* 56/326. — *Grand* labeur *commun* 56/338. — *Grand* geste *vague* 43/343, etc.

B. L'adjectif en apposition commence fréquemment la phrase :

Muette, elle obéissait 47/327. — *Souriante*, Clotilde songeait 44/508. — *Déjà haut*, le soleil entra 44/481. — *Joyeux, rayonnant*, le Docteur Pascal entra 44/497. — *Ebahi*, Pascal la contempla 50/16. — *Effarée*, elle protesta 53/496. — *Exaspéré*, il cria 54/6. — *Saisie*, elle l'écoutait 54/8. — *Emerveillé*, le Docteur élargissait la scène 51/173. — *Très calme*, l'air résolu, elle sortit 53/482, etc.

Zola réserve parfois la même place à l'adjectif, même quand il ne se rapporte pas au sujet de la préposition qui suit.

Très modeste d'ailleurs, il lui avait suffi de rester.... 44/490. — *Sourdement inquiète*, c'étaient les autres qu'elle cherchait 56/339.

L'ADVERBE.

A. L'adverbe commence ordinairement la phrase.

Justement, elle en avait causé avec Pascal, la veille encore 52/335. — *Justement*, elle avait reçu une nouvelle lettre de Martine 53/498. — *Justement*, il avait reçu une lettre d'elle la veille 54/18. — *Justement*, la gardienne, questionnée, répondit 45/22. — *Justement*, elle se désolait 51/176. — *Surtout*, il était torturé par l'idée 46/177. —

Surtout, elle avait abandonné les pastels 46/165. — *Sur-*
tout, ce qui la touchait aujourd'hui 56/325. (1)

Eperdument, elle le baisa 54/27. — *Nettement*, elle apercevait l'oncle 51/167. — *Brusquement*, il tombait à la misère 53/485. — *Vivement* le docteur s'était précipité pour la retenir 54/37. — *Doucement* elle répondit 52/483. — *Gaiement*, elle le soignait 45/25. — *Violemment*, cette phrase le fit se redresser 53/507. — *Pieusement*, on avait clos les paupières 55/167. — *Largement*, il respira 49/685. — *Même*, il y avait là une des causes... 52/32. — Et *fiévreusement*, elle était en train d'en faire des paquets 46/185, etc.

B. L'adverbe de manière termine parfois la phrase.

Les deux hommes se baisèrent sur les joues, *vigou-*
reusement 54/22. — Il remarqua que les phénomènes di-
minuaient ensuite d'intensité, *lentement* 54/30. — Il se
remit à ses images, *sagement* 51/179. — Elle pouvait
songer à ces choses, *courageusement* 56/329. — Celle-ci
hochait la tête, *désespérément* 55/174. — Il courut ouvrir
les fenêtres, *violemment* 51/171.

C. Au milieu de la phrase, l'adverbe est quelquefois mis
en évidence avec le verbe.

Mr. Bellombre, *paisiblement*, au soleil de Mars, conti-
nuait à faire le tour de ses poiriers 48/501. — Mais
Pascal, *sourdement*, s'entêtait à finir debout 54/37. —
L'œuvre au triomphe de laquelle, *obstinément*, elle avait
voué les derniers efforts 55/473. — Au milieu de la salle
de travail, *tout de suite*, elle aperçut Martine 50/5.

Notons également l'inversion des locutions adverbiales dans :

Et Maxime, *de plus en plus*, était séduit par cette sœur
si bonne 45/25. — La vision cruelle, *de nouveau*, s'était
évoquée 45/27. — Mais la réalité vivante, *presque à chaque*
pas, démentait la théorie 44/493.

(1) On peut noter l'emploi fréquent de „justement” et de „surtout”,
ainsi que leur place au commencement de la phrase, comme un des pro-
cédés habituels de Zola pour donner au style la tournure du langage familier.

Remarquer aussi la transposition de la négation : *ne ... plus* dans :

Il *ne va plus* avoir que toi (= Il va ne plus avoir)
53/509. — Quand *tu ne vas plus* être là... 53/496.

2^o Ordre des éléments de la proposition.

LE SUJET.

Dans certaines propositions à deux sujets non réunis par la conjonction : *et*, le verbe, au lieu de suivre ses sujets, se trouve intercalé au milieu d'eux.

Une grande propreté régnait, *une morne solitude*, que traversaient des pas et des bruits de clefs 45/16. — *Pas une page entière* de manuscrit ne restait, *pas une note* complète ayant un sens 56/335. — *Aucune halte* n'est à espérer, *aucune tranquillité* dans l'aveuglement volontaire 46/172. — *Aucune halte* n'était à espérer, *aucune paix* dans l'immobilité de l'ignorance 56/328.

LE VERBE.

A. Zola rejette parfois le verbe à la fin de la phrase : α) soit pour le mettre en saillie, β) soit, en laissant ainsi la proposition suspendue jusqu'au dernier moment, pour retenir plus longtemps l'imagination du lecteur sur les expressions qui traduisent le sujet.

α) Un tel effroi que tous, malgré l'accablante chaleur, *frissonnèrent* 45/20. — Le royal enfant blanc, les veines et le cœur vides, *dormait* 51/183. — On ne voyait que ses grands yeux *luire* 46/167.

β) Devant la façade, s'étendait une étroite terrasse que d'antiques muriers, rabattus en forme de treille, allongeant et tordant leurs grosses branches, *ombrageaient* 45/12. — Dans un coin, un épanouissement innomé, un bouton aux chastes voiles, *s'ouvrait* 43/326. — Chez lui,

qui avait vu de près la maladie, la souffrance et la mort, une pitié militante de médecin *s'éveillait* 44/494.

B. Ailleurs le verbe se trouve intercalé α) entre un substantif et son régime (substantif, infinitif ou proposition) β) ou entre un substantif et son apposition.

α) Et le souvenir *s'évoquait* des brouilles de jadis 43/331. — L'inattendu... n'était-ce pas que la ressemblance *ne fût* pas complète, mathématique, des enfants aux parents? 44/492. — La pensée lui *revint* des lettres qu'il lui écrivait... 55/170. — Une rage *l'avait saisi* de se convaincre de la légitimité de ses espoirs 48/485. — Son remords *augmentait* de s'être montré tolérant 46/162. — L'insouciance les *avait repris* de ce qui n'était pas leur tendresse 52/345. —

β) En ce moment Martine *entra*, l'unique servante, devenue la vraie maîtresse 43/326.

LE RÉGIME.

α) Quand un verbe de mouvement est suivi d'un infinitif, Zola place avant les deux verbes le pronom régime direct de l'infinitif. (Tournure archaïque.) (1)

Lorsque son maître *la* venait voir 54/17. — En l'obligeant à *la* venir saluer et remercier 56/333.

β) Le régime indirect commence quelquefois la phrase.

D'un oncle comme ça, on n'a pas à en rougir! 45/14.
— *De son père*, certes, il avait les yeux 56/338.

3^o Ordre des membres de phrase et des propositions.

α) Dans les phrases commençant par l'impersonnel « il y a », Zola intercale d'ordinaire entre le verbe et le régime, le participe (avec ses compléments) en apposition à ce régime.

(1) Cf. Darinesteter et Hatzfeld : Le XVI^{me} Siècle en France Paris 1883. § 334... „*De nos jours la langue a rapproché le pronom de l'infinitif auquel il appartient... Toutefois l'usage ancien se retrouve encore chez quelques écrivains qui affectent l'imitation de nos classiques...*“ On voit que cet usage se rencontre encore chez d'autres écrivains que les imitateurs des classiques.

Et il n'y avait plus, *ouvrant sur la cuisine*, qu'une autre petite pièce 44/484. — Il n'y avait plus, *tombant de haut*, que le dernier frisson du ciel surchauffé et pâlisant 43/343. — Il y a encore, *issus d'Ursule et du chapelier Mouret*, Silvère, Hélène et sa petite fille Jeanne 47/324.

3) L'ordre logique des propositions est quelquefois interverti.

Tant qu'il ne travaillerait pas, il sentait bien que la convalescence traînerait 48/502. (— Il sentait bien que, tant qu'il ne travaillerait pas, la convalescence traînerait.

De même :

Quand elle aurait accepté formellement d'épouser Ramond, il lui semblait que cette solution le soulagerait 48/654. — Si elle était restée, elle avait la conviction qu'il ne serait pas mort 55/169.

7) La phrase relative, au lieu de suivre immédiatement l'antécédent, en est assez souvent séparée par le verbe. On évite d'ordinaire cette tournure en remplaçant la proposition relative par une coordonnée.

Un mur de la Soulejade fut renversé, *qu'on ne put remettre debout* 53/482. — Et un silence se prolongea, *pendant lequel*... elle mangea à belles dents 44/498. — Une terreur sacrée passait, *qui les chassa* 55/178. — Un jardin français était dessiné là, *dont* il ne restait que les bordures de buis 44/487. — L'ennemie était là sans cesse, *qui* le forçait à tout craindre 46/176. — D'autres ouvriers viendraient, jeunes, ardents, convaincus, *qui* reprendraient l'idée 54/12.

LA PONCTUATION.

La ponctuation joue un rôle important dans la phrase de Zola.

1^o Le point.

Zola emploie fréquemment le point, là où le sens et la suite des idées n'eussent exigé qu'une virgule ou un point et virgule. Le point, en arrêtant plus longuement la pensée, contribue à faire ressortir les tournures expressives et les idées importantes.

Elle s'était levée, très pâle. Elle s'en alla toute droite 47/485. — Mais en les apercevant tous deux..., il s'arrêta sur le seuil. Et ses yeux s'élargirent, sa face pâle se décomposa 48/496. — De nouveau il désespérait de la guérison. Il devenait amer, d'une ironie aggressive 48/501. — Ça ne valait rien non plus de se croire le bon Dieu. D'autant plus que les déceptions sont alors cruelles 48/489. — Le docteur était resté toute la matinée, en proie à un visible combat. Et ce fut seulement vers huit heures qu'il prit une résolution 52/338, etc. ...

2^o La Virgule.

L'usage fréquent de la virgule donne à la phrase de Zola une allure particulière, quelque chose du laisser-aller d'un récit de vive voix, d'une improvisation. Souvent aussi la virgule lui sert à faire valoir un mot, en l'isolant des autres. Zola sépare d'ordinaire par une virgule.

1^o Les adverbes et certaines conjonctions du reste de la phrase.

Elle s'enferma, violemment 50/6. — Félicité qui n'avait, autrefois, reculé devant rien 55/178. — Le mari refusait, décidément, de tolérer... 51/169. — Elle l'avait sermonnée, tout bas 55/172. — Elle se débattait, gaîment 52/328.

— A peine se parlaient-ils, maintenant 48/481. — Alors, elle cessa de vouloir le réveiller 51/68. — Maintenant, elle sanglotait 53/497. — Cependant, cette question d'argent devenait pressante 54/6. — Ensuite, Félicité reprit toutes ses raisons 53/499. — Puis, il se fit en lui une clarté affreuse 53/485. — Elle n'avait, pas une seule fois, remis les pieds à la Souleïade. 56/322. — Déjà, il était honteux de son emportement 54/8, etc.

2^o l'adjectif ou le participe du substantif qu'ils modifient :

Il manqua culbuter contre un corps, longuement étendu 46/167. — On ne l'avait plus sorti à cause de ses jambes, envahies de rhumatismes 52/344. — Le jour où il s'était amuse à ce symbole, orgueilleux et tendre 56/326. — Un nouveau flot de vie, vibrante, agissante 44/496. — Les yeux fixés sur le petit mort, très blanc et très doux 51/183. — Cette idée attendrissait son cœur, épuisé de sacrifice 49/656. — Ces courses du haut en bas des terrasses, plantées d'oliviers et d'amandiers, ces visites à la pinède, embaumée d'une odeur de résine 46/164, etc.

3^o Un complément, du verbe ou du substantif auquel il se rapporte.

La jeune fille s'était levée, devant cet étranger 45/9. — Ne remuerait-il pas, sous la secousse? 55/177. — Clotilde était seule, avec Pascal mort 55/169. — Clotilde revint s'asseoir, près de la table 56/337. — J'attends toujours votre note, sur la phtisie 44/503. — Il montrait, de la main, un grand et maigre vieillard 44/512. — Elle avait approché un chaise, contre le lit 55/169. — Félicité arriva, avec Maxime 45/8, etc.

Remarque. Il convient de noter aussi l'emploi d'une virgule, au lieu d'un point et virgule, entre deux propositions coordonnées n'ayant pas le même sujet.

Il ouvrit l'une des fenêtres de sa chambre, le ciel était noir, quelque orage devait passer au loin, car l'on entendait un continuel roulement de foudre 46/184. — On était dans les derniers jours d'octobre, depuis un

mois, Clotilde était partie 54/13. — La pluie avait cessé l'orage s'en allait, on n'entendait que des coups de foudre, de plus en plus lointains 47/343. — Il n'y eut plus un mot prononcé, ils étaient hors d'eux 46/175, etc.

REMARQUES

SUR LA STRUCTURE DE LA PHRASE.

Zola recourt dans la construction de sa phrase à un certain nombre de tournures particulières et, pour ainsi dire, de procédés spéciaux dont la mention eût pu à la rigueur trouver place dans les pages qui précèdent, mais qu'il vaut peut-être mieux ranger à part. En effet, il s'agit ici bien moins des mots pris isolément, comme on vient de les étudier, que de membres de phrase et de propositions entières; de plus, ces remarques relèvent autant de la stylistique que de la syntaxe. On peut donc les considérer, si l'on veut, comme un chapitre détaché d'une étude sur le style de Zola.

Nous classerons ces différentes tournures sous les titres suivants : 1^o les phrases suspendues. 2^o les tournures participiales et adjectives. 3^o les tournures descriptives. 4^o les tournures expositives.

1^o Les phrases suspendues.

On peut appeler de ce nom toute une série de phrases de formes diverses, que l'absence du verbe laisse, en quelque sorte, en suspens et qui servent, d'une façon générale, à expliquer ou à développer la phrase précédente.

A. Certaines de ces phrases sont de véritables appositions. Ainsi, une proposition étant énoncée,

c) Zola reprend le sujet ou un régime, en l'accompagnant de qualificatifs, de compléments, de propositions relatives. (*Apposition par répétition*),

β) ou bien, au lieu de répéter textuellement le sujet ou le complément, il recourt à un synonyme et développe de la même manière (*apposition par synonyme*),

γ) ou bien il énumère les idées contenues dans le sujet (*apposition par énumération*).

α) Une ombre passa sur son visage, l'ombre de ces réflexions qui la tenaient muette 48/495. — La nuit était admirable, une nuit de Septembre, brûlante encore, avec un ciel immense 46/166. — Une fille des routes passait, une fille de vingt ans, admirablement belle 49/646. — L'ancêtre... restait immobile, avec ses grands yeux qui vivaient seuls, ses clairs yeux d'eau de source, dans son visage desséché 51/178. — Une affreuse odeur s'en échappa, une insupportable odeur d'os et de chair tombés dans un brasier 51/171.

β) Le jour naissait, une aube d'une pureté délicieuse, au fond du grand ciel clair 47/349. — Le mistral faisait rage, une rafale géante, qui pliait les cyprès comme des pailles 53/512. — Et sa colère grandissait, un élan de furieuse indignation 55/184. — Il faisait à peine clair, un jour verdâtre, d'une fraîcheur exquise... 44/487. — Le soleil ne quittait pas la pierre, une nappe d'or pâle, où des mouches volaient lentement 48/494, etc.

γ) Et l'histoire lui revenait, des détails contés par Martine, des allusions faites par le docteur lui-même 44/509. — Les documents en débordaient, des lettres, des coupures de journaux, des pièces sur papier timbré, des notes manuscrites 47/321. — Les années heureuses s'évoquaient, sa jeunesse, son adolescence près de lui 55/170.

B. Ailleurs le romancier traduit avec concision sous la même tournure l'impression immédiate, la conséquence d'un évènement sur les personnages.

Elle venait brusquement de tout savoir, un coup de massue en plein crâne! 50/16. — Nous allons lire ces dossiers, une terrible leçon de vie! 47/322.

Zola tire un parti aussi varié que puissant de ces tournures appositives dans les pages magistrales, où il brosse à grands traits l'histoire entière des Rougon-Macquart 47/327—337. Dans la phrase suivante, par exemple, il revient à deux reprises sur la même idée et fait de chaque apposition le point de départ de longs développements historiques :

Chez Aristide Saccard, l'appétit se ruait aux basses jouissances... 1^o une faim dévorante, qui l'avait jeté sur le pavé, dès le début de la danse des millions, dans le coup de vent de la spéculation à outrance soufflant par la ville, la trouant de tous côtés et la recons-truisant... 2^o une soulerie de l'or, dont l'ivresse crois-sante l'emportait, lui faisait... vendre son nom... puis l'amenait plus tard... à... 47/328.

Dans une autre phrase nous observons successivement : 1) une apposition résumant différentes idées qui précèdent, 2) le développement de cette apposition dans une série de tournures appositives (apposition par énumération), 3) une nouvelle apposition générale.

Nana, dès lors, devenait la revanche... la mouche d'or envolée des pourritures d'en bas... pourrissant l'aristocratie, empoisonnant les hommes rien qu'à se poser sur eux, 1) toute une œuvre inconsciente de ruine et de mort. 2) la flambée furieuse de Vandevres, la mélancolie de Foucarmont courant les mers de Chine, le désastre de Steiner réduit à vivre en honnête homme et... le blanc cadavre de Georges veillé, par Philippe... 3) une telle contagion dans l'air empesté de l'époque, qu'elle-même se décomposait et crevait de la petite vérole noire... tandis que, sous ses fenêtres, Paris passait, ivre, frappé de la folie de la guerre... 47/333.

C. Quelquefois deux appositions successives se rapportent à deux objets distincts ou résument deux réflexions différentes.

Marthe Rougon épousait son cousin Mouret, 1) un paisible ménage lentement désuni... 2) une douce et triste femme prise, broyée... 47/329. — La jalousie de Jeanne... disputant sa mère à l'amour, si ravagée déjà

de passion souffrante, qu'elle mourait de la faute, 1) prix terrible d'une heure de désir dans toute une vie sage, 2) pauvre petite chère morte, restée seule là-haut...! 47/330.

D. Un autre genre d'apposition, qu'on pourrait nommer *explicative* consiste chez Zola à donner dans une phrase suspendue, un exemple, une explication succincte d'une idée qui précède.

Un arbre logiquement déduit, où les parts d'influence... se distribuaient par moitié, la part du père et la part de la mère 44/492. — Ils prétendirent qu'elle comptait les grains de poivre, tant de grains par chaque plat 52/332. — Jamais il ne se portait mieux que lorsqu'il accomplissait sa tâche méthodiquement tracée à l'avance, tant de pages chaque matin, aux mêmes heures 53/495. Il voyait le monde sauvé dans cet équilibre parfait, autant de travail rendu que de de sensation reçue 56/33.

E. Notons enfin un dernier genre de phrase suspendue : un substantif suivi d'une proposition relative. Zola recourt à cette tournure soit pour donner au style la simplicité et le naturel du langage parlé, soit pour exprimer une pensée d'une façon plus saisissante.

Elle se mit à lui conter une histoire : oui ! une dame qu'elle ne pouvait pas nommer... frappée d'un malheur, réduite à se défaire d'un bijou 52/327. Ah ! oui, cette cérémonie, cette pierre que l'on posait là bas ! 56/328. — Et une tristesse, une rancune grandissaient en elle, cet abandon où il la laissait, ce dédain où il semblait la tenir 44/488. — Pascal se la rappelait, la scène atroce : un pauvre enfant que la grand'mère avait pris chez elle... et dont un gendarme avait cassé la tête d'un coup de pistolet 45/19. — Quel était donc l'extraordinaire pouvoir de l'argent sur certaines âmes ? Cette vieille fille qui les servait à genoux... et qui prenait ce chiffon de papier ! 52/333.

2^o Les tournures participiales et adjectives.

Zola remplace volontiers par des adjectifs ou des participes présents ou passés,

A) des propositions coordonnées ou incidentes,

B) des substantifs ayant pour compléments d'autres substantifs.

A. L'emploi des tournures participiales ou adjectives à la place de propositions coordonnées ou incidentes est très fréquent à la fin des phrases. Souvent Zola se contente d'énoncer une seule proposition et termine la période par une série d'adjectifs ou de participes (présents ou passés), avec ou sans compléments. Un écrivain ordinaire recourrait à des propositions coordonnées, relatives, incidentes. Mais l'emploi de ces propositions disperse nécessairement l'attention du lecteur ; avec les participes et les adjectifs au contraire, l'idée du sujet ou du régime qu'ils modifient domine naturellement et loin de s'effacer devient de plus en plus précise et vivante. C'est un procédé de peintre. Ce que la phrase perd en vivacité et en légèreté, elle le regagne en expression. Il suffit pour s'en convaincre, de remplacer par des verbes les participes et adjectifs dans des phrases de ce genre :

Clotilde entra presque aussitôt, *levée* de bonne heure, *ayant* la hâte de revoir Pascal, *espérant* jusqu'au dernier moment qu'il la retiendrait 53/507. — Et elle accepta, *ne boudant plus*, *se serrant* contre lui, *heureuse* d'être à son bras 44/505. — Ils n'entendaient plus que ce vent furieux, *balayant* tout, *emportant* leur vie 53/510. — Depuis de longues années, elle les guettait, *jamais lasse*, *recommençant* la lutte . . . , *toujours embusquée* et *tenace* 55/173. — Ces extraordinaires histoires d'hommes de cent ans, *fécondant* encore leurs épouses, *recevant* les servantes dans leur lit, *accueillant* les jeunes veuves et les vierges qui passent ! 49/647. — Et il y courait, *chancelant*, *suffoquant*, *courbé* à gauche, *se rattrapant* aux meubles 54/37, etc.

B. Ailleurs un participe ou un adjectif tient la place d'un substantif abstrait ayant pour régime un autre substantif.

a) Tournures participiales. — Elles sont employées tantôt comme attributs du verbe *être*, tantôt comme compléments d'un substantif, d'une préposition, d'un verbe.

a) attributs du verbe *être* :

Ce qui restait, c'était la désapprobation de la servante économe, *le cadeau coûteux regardé* de travers et *condamné* 52/330. — C'était sa lointaine passion satisfaite, *ses quatre cents francs de gages à peine écornés, économisés, placés* pendant trente ans 52/334. — Pourvu qu'il fût la continuation, *la vie léguée et perpétuée* 54/21. — Ce serait *l'exécrable passé anéanti*, ce serait la *gloire des siens délivrée* de toute menace, *s'épanouissant* enfin librement! 55/174. — C'était un galop de sorcières . . . *la pensée écrite brûlée* en place publique, *tout un monde de vérité détruit* . . . 55/182, etc.

b) Compléments d'un substantif :

La stupeur douloureuse de *toute la vie apprise* de la sorte 47/344. — Ils n'avaient pas conscience du dénûment qui croissait, *de la servante affamée, nourrie* de leurs miettes 52/333.

c) Compléments d'une préposition :

A cause de *ses jambes envahies* de rhumatismes 52/344. — Il faut vivre pour la *pièce apportée* à l'œuvre. 47/346. — En lui reprochant de ne pas triompher . . . avec *l'agonie si prolongée* de Valentin 50/28.

d) Compléments d'un verbe :

Elle se contenta de lui avouer les démarches qu'elle avait faites : l'ancien *registre retrouvé*, les *notes relevées et envoyées*, *l'argent réclamé* partout 52/338. — Elle dit ses allures singulières, . . . tous les *tiroirs fermés* à clef 48/487. — Elle n'attendait pas une dépêche, mais . . . des *arrangements pris* 55/162. — Il s'attendait chaque jour à une catastrophe, ses *papiers engloutis* au fond d'un brusque abîme, *toute la Souleïade rasée, emportée, volant* en miettes 48/482, etc.

β) Tournures adjectives :

Malgré *l'aube* encore *lointaine* 46/175. — Il s'égayait à lui retourner la *vertu efficace* de de leurs visites communes 51/162. — C'était une continuelle détresse | de tout son être, les *jambes molles* après cinq minutes de marche 48/486. — Il continuait, disant les choses crues de l'existence, *l'humanité exécrationnelle et noire* 44/511.

3° Les tournures descriptives.

Zola ajoute à une proposition ou y intercale sous forme d'expressions prépositives ou d'accusatifs absolus, des détails descriptifs qu'un écrivain serait tenté d'exprimer dans une autre proposition coordonnée ou incidente. C'est toujours le même procédé pictural que plus haut. L'image étant esquissée, l'artiste la précise par des touches et des empâtements successifs.

Et Felicité tomba sur Clotilde, comme celle-ci achevait sa toilette, *encore en camisole, les bras nus, les cheveux dénoués, d'une gaieté et d'une fraîcheur de rose* 50/18. — Il ne s'apercevait même pas du strict bien-être qu'elle remettait autour de lui, *à genoux, en adoration, déchirée de toucher à son petit trésor...* 54/7. — Il les avait devant lui toutes deux en pleine rébellion, elles si douces, *à ses pieds d'habitude, d'une tendresse de femmes conquises par sa gaieté et sa bonté* 43/328. — La mort s'était produite en coup de foudre, *les lèvres bleues, le visage noir* 48/484, etc.

On rencontre souvent aussi à la fin d'une phrase la tournure formée par la préposition : *dans*, suivie d'un complément. Cette tournure résume souvent un sentiment, une attitude; elle forme, en quelque sorte, le fonds du tableau, sur lequel l'image se détache plus vive; elle prolonge l'impression générale sur laquelle le romancier veut laisser le lecteur.

Chez A. Saccard, l'appétit se ruait aux basses jouissances, ... une soulerie de l'or dont l'ivresse l'emportait ... puis l'amenait à tolérer l'inceste, à fermer les yeux

sur les amours de son fils et de sa seconde femme, *dans l'éclat flamboyant de Paris en fête* 47/328. — Tandis que sur la droite... se dressait le clocher de St Saturnin, une tour dorée aux arêtes d'os blanchis, *dans l'aveuglante clarté* 43/330. — Elle ne répondait plus, elle continuait seulement à le regarder, *dans sa franchise à vouloir se garder encore* 48/485. — Elle réfléchissait encore, hésitait, luttait, écartant la solution pour ne pas se donner, *dans son instinctive révolte* 48/481. — On sentait que son frère... la soupçonnait déjà, commençant à la prendre en méfiance et en haine, ainsi que toutes les personnes qui le servaient, *dans sa continuelle inquiétude d'être exploité et déralisé* 54/12. — Brusquement Clotilde se redressa..., elle avait serré ses bras nus sur sa gorge nue... et elle se mit à fuir, *dans le divin élanement de sa taille mince* 47/347, etc.

4^o Les tournures expositives.

A. « C'est ». — Zola affectionne la tournure « *c'est* » suivie d'un substantif singulier ou pluriel. L'insignifiance même de l'expression « *c'est* » laisse la pensée se porter immédiatement sur les mots qui suivent et qui n'en ressortent que mieux.

Ce fut le coup de hache entre eux 53/502. — *C'était* une rage, une trombe furieuse, continue 53/503. — *Ce fut* un héroïsme extraordinaire, le jour où elle disparut... 54/6. — *Ce fut* alors... une rage qui l'emporta 54/182. — *Ce fut* une brusque terreur qui le traversa 46/184. — *C'était* un grouillement de foule qui se pressait sur l'ancien jeu de Mail 56/332. — *C'était* sur sa tête comme un écroulement du ciel, la fin de tout, les ténèbres dernières 49/651. — Et *ce fut* une agonie très lente et très douce 51/182. — *Ce furent* de longs oublis sur la terrasse, en face de l'immense horizon 50/12, etc.

Cette tournure flottante convient bien pour traduire avec

un substantif abstrait, des sentiments plus ou moins vagues ou complexes, des pensées indécises, un état d'âme général.

C'était en elle une infinie tristesse... 56/329. — *Ce fut* longtemps une tristesse infinie, une détresse où se mêlaient leurs baisers et leurs larmes 53/448. — *C'était* ainsi une continuelle détresse de tout son être 49/486. — *C'était* une oisiveté languissante, un désœuvrement trainé de chaise en chaise, une fatigue, une irritation 46/164. — Et *c'était* un grand trouble, une révolte de son orgueil et un désir de montrer sa soumission 44/483.

B. « Il y a ». — Zola emploie très souvent aussi et à peu près dans le même sens que « *c'est* », la tournure générale « *il y a* ».

Il y eut un silence 55/185 (1). — Et *il y avait* encore la pinède, l'ombre chaude et parfumée... et *il y avait* surtout les platanes géants 56/325. — *Il y eut* des em-

(1) Expression très fréquente chez Zola. Cf. 43/330, 44/488, 45/11, 178, 47/325, 49/657, etc. — L'auteur du „Docteur Pascal“ ne se fait du reste pas scrupule de répéter textuellement, à plusieurs pages de distance, des phrases entières ou de longs membres de phrase, surtout dans les descriptions. Il y a là évidemment encore un procédé. Voici quelques exemples :

Puis, du galopin sans sexe, s'était dégagée cette fine créature de charme et d'amour 44/482.

Lorsque, du galopin sans sexe, s'était dégagée cette créature de charme et d'amour 49/650.

Et sa nuque, ses épaules adorables étaient un lait pur, une soie blanche, polie, d'une infinie douceur 44/481.

Sa nuque, ses épaules étaient un lait pur, une soie blanche, polie, d'une infinie douceur 49/650.

Il la sentit si haletante, si divine dans l'allongement fin de son corps de vierge, avec ses jambes fuselées, ses bras souples, son torse mince à la gorge menue et dure... 45/186.

Et elle apparaissait divine, dans l'allongement fin de son corps de vierge, avec ses jambes fuselées, ses bras souples, son torse mince à la gorge menue et dure 49/660.

Le don tranquille, absolu, qu'elle faisait de sa personne, devant le peuple assemblé, à la pleine lumière du jour 50/22.

Le don tranquille, absolu, qu'elle avait fait de sa personne, devant le peuple assemblé, à la pleine lumière du jour 56/326, etc.

brassades, un grand bruit de roues, des mouchoirs qui s'agitaient 53/511. — *Il y eut* des rires, tout un accueil d'une cordialité exagérée 49-656. — Alors *il y eut* chez Tante Dide un visible et affreux combat 51/181. — *Il n'y avait* plus qu'un chuchotement de plainte et de complot 545. — Et au milieu de la grande chambre toute noire . . . *il n'y avait plus* que la douceur de leur respiration 50/33, etc.

Additions.

Page 24. — Il convient d'ajouter au chapitre du pronom l'omission du réfléchi à l'impératif d'un verbe pronominal. Les anciens textes et la langue populaire nous offrent plus d'un exemple de cette omission.

Dépêchons, dépêchons, Martine 55/180.

Page 47. Remarques. 2°. — Ces tournures explicatives « *c'est pourquoi* », « *c'est que* » semblent s'être en quelque sorte figées dans la langue actuelle à l'état de locutions conjonctives invariables. Zola observe au contraire, comme en le voit, la concordance des temps.

Cf. Tobler, Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik. 2. Reihe p. 6.

Thesen.

1. In dem Satze : « On inventerait les choses, qu'elles seraient moins belles », (Zola, Docteur Pascal 43/323) und ähnlichen ist das zweite Glied nicht, wie Lücking (Gramm. § 298, Anmerk. 3. 2.) erklärt, ein Ausruf, sondern durch das allgemein verbindende, bedeutungslose *que* dem ersten Glied untergeordnet.

2. Entgegen der von den Grammatikern vertretenen Ansicht muss man mit Förster annehmen, dass das Participium Præsentis im Französischen nur noch als Verbaladjektiv besteht und dass alle anderen angeblichen Participia Præsentis nur Gerundien sind.

3. Die Erklärung durch « romanische Rekombosition » ist nur in beschränktem Masse zulässig.

4. Die von *Diez* und *Littre* vorgeschlagenen Etymologien für « Tante » sind unwahrscheinlich.

5. Der Vorwurf, dass die Zeitgeschichte in den Werken der französischen Klassiker keine Rolle spielt, ist unbegründet.

6. Nicht nur litterarische, sondern auch religiöse und soziale Ursachen haben dahin geführt, dass dem Kinde, welches in der französischen klassischen Litteratur fast keine Rolle spielt, von den modernen Schriftstellern ein Hauptanteil zugestanden wird. —

Lebenslauf.

Geboren wurde ich, Eugène Gaufinez, in Fontainebleau (Frankreich) am 26. Januar 1864. Ich bekenne mich zur katholischen Religion. Nachdem ich meinen ersten Unterricht in der « Ecole internationale » in St^t. Germain-en-Laye bei Paris und in dem « Collège St^t. Jean » in Douai, empfangen hatte, besuchte ich die « Facultés des lettres » von Douai, Paris, Lille und die Universitäten Bonn und Genf. — 1884 erwarb ich das Diplom eines « Licencié-ès-lettres » und 1889 das eines « Licencié ès langues vivantes ». In demselben Jahre trat ich als Lehrer in die « Ecole St^{te}. Geneviève » in Paris ein. — 1893 musste ich zur Wiederherstellung meiner Gesundheit Urlaub nehmen und ich benutzte meine Musse, um während des Winter-Semesters 1893—94 und des Sommer-Semesters 1894 die Vorlesungen der Herren Professoren W. Foerster, Koser, Litzmann, Menzel, J. B. Meyer, Neuhäuser und Usener zu hören. — Es ist mir eine liebe Pflicht, allen diesen und besonders Herrn Professor W. Foerster für die wohlwollenden Rathschläge und mannigfache Anregung bei meinen Studien, meinen tiefgefühlten Dank abzustatten.

Table des matières.

	Pages
Introduction	5
LE SUBSTANTIF.	
Noms abstraits	7
Mots substantifiés	8
Substantif à la place d'un adjectif	9
Genre et nombre des substantifs	9
Compléments de substantifs	10
L'ADJECTIF.	
Mots employés comme adjectifs	10
Adjectifs-adverbes	12
Accord de l'adjectif	14
L'ADVERBE.	
Adverbe de temps	15
Adverbes de lieu	15
Adverbes d'affirmation, de négation, de doute	17
Adverbes de quantité	18
Adverbes de manière	19
L'ARTICLE.	
Article défini	20
Article indéfini	21
Article partitif	22
Suppression de l'article ,	23
LE PRONOM.	
Pronom personnel	23
En, Y	26
Pronom indéfini	27
Pronom démonstratif	28
Ce, Cela, Ça	28
Pronom relatif	30
Pronom possessif	31
LA CONJONCTION.	
Et	32
Si	35
Mais	36
Que, du moment que, ainsi que, puisque	36

	Pages
LA PRÉPOSITION.	
A	38
De	39
Autres prépositions	40
L'INTERJECTION	42
LE VERBE.	
Accord du verbe	42
Verbe neutres employés transitivement	43
Emploi particulier de certains verbes	44
Emploi des temps	45
L'Infinitif, le Participe	51
L'ORDRE DES MOTS.	
Ordre des mots isolés	52
Ordre des éléments de la proposition	55
Ordre des membres de phrase et des propositions	56
LA PONCTUATION	58
REMARQUES sur la structure de la phrase	60
Les phrases suspendues	60
Les tournures participiales et adjectives	64
Les tournures descriptives	66
Les tournures expositives	67
Additions	70
